

Pastorale Québec

Volume 132, numéro 3 • Avril à Juillet 2020

Vivre avec
la pandémie

L'Amazonie du Pape

**Léandre Syrieix,
bientôt prêtre des nations**

**Où amour et autorité
se rencontrent**

**Haïti, dix ans
après le séisme**

Premier plan

3 Entrevoir notre église post-COVID

Voies de passage

- 5** Soudain, le racisme fait vivement réagir
- 6** Traverser la pandémie en Église
- 8** L'Amazonie bien-aimée du pape François
- 9** Le Royaume caché au cœur du chapelet
- 10** Le côté sombre de Jean Vanier
- 12** Haïti, dix ans après le séisme

Vie diocésaine

- 14** Léandre Syriex, bientôt prêtre des nations
- 16** La vie en temps de pandémie
- 18** En mémoire de...
 - L'abbé Fernand Bernier
 - L'abbé André Lessard
 - L'abbé Onésime Isabelle
- 21** Il vaut certainement la peine d'insister

Carrefour

- 22** Dessine-moi un personnage... biblique!
Autour de Pâques, amour et autorité se rencontrent
- 24** Spiritualité
Auschwitz-Birkenau, mon amour!
- 25** Cinéma
Le chant des noms: bel hommage à la spiritualité juive
- 26** Sites et monuments
Les Saintes Vierges de la paroisse de Saint-Sauveur
- 27** Livres
- 31** En bref
- 36** Méditation
Ouvrir les volets

ÉDITORIAL

« Quand la vie te donne un citron, fais-en de la limonade... »

Le 24 mars dernier, le rédacteur en chef de cette revue, l'abbé René Tessier, fermait la porte de son bureau... sans se douter qu'elle demeurerait verrouillée des mois durant. Il avait sous le bras une édition presque complétée de *Pastorale-Québec*. Quelques heures plus tard, les services d'imprimerie ont fermé à leur tour, pendant que tout le Québec se mettait sur pause.

À l'heure où ces lignes sont écrites, René a pu reprendre le travail à distance et nous avons convenu de modifier substantiellement l'édition qui devait être publiée en avril. Nous gardons en réserve des textes qui sont moins liés à l'actualité, et bonifions ce numéro avec plusieurs articles qui donnent un éclairage sur la situation inédite que nous traversons.

Un large *vox pop* d'acteurs ecclésiaux donne le ton, alors que nous nous demandons: comment sortir grandis de l'épreuve? Comment relancer la vie de nos communautés chrétiennes?



PHOTO: VALÉRIE ROBERGE-DION

Le confinement forcé a tout de même favorisé des rapprochements, au sein de nombreuses familles.

De quelle façon cette crise peut-elle catalyser des initiatives porteuses pour l'Église et le monde? Nous avons été témoins dans nos milieux tantôt de grands désarrois, tantôt d'élan de créativité et d'espérance. Souvent un mélange des deux. Les défis ont été et demeurent titanesques, alors que s'amorce un déconfinement progressif des lieux de culte.

L'épreuve que nous avons tous et toutes à relever comporte de multiples facettes. Maladie, deuil, solitude, anxiété, travail au front, mise à pied, insécurité financière, projets chamboulés... De mon côté, le confinement version télétravail/famille est exigeant mais riche. Je partage avec vous ma joie sincère d'être au cœur de l'action pour accompagner notre communauté au temps de la Covid-19. J'ai redécouvert une équipe des Services diocésains agile, unie, travaillante et audacieuse. Ensemble, ça va déjà mieux.

La main dans celle de Dieu, *en avant pour la mission... autrement!*

Valérie Roberge-Dion



PHOTO: GABRIELLE PIERCE / UNSPLASH.COM

Entrevoir notre Église post-COVID

Début juin, alors que s'amorçait un déconfinement en marge de la pandémie, Pastorale-Québec a voulu sonder quelques intervenants pastoraux. Nous leur avons demandé quelles prises de conscience la crise a pu susciter chez eux et comment s'esquissait à leurs yeux le futur rapproché de nos communautés chrétiennes.

Mario Côté, curé de Saint-Ambroise de la Jeune Lorette

1- Comment vivez-vous cette crise personnellement?

Je la vis comme un ralentissement forcé de l'élan que j'avais dans le cadre de la mission. Un pasteur qui ne peut plus rassembler ses communautés, c'est comme être «orphelin» de façon inversée. C'est dire à quel point nous avons besoin de la présence des uns et des autres. Par ailleurs, ralentir la course folle dans laquelle je suis parfois engagé a quelque chose de bénéfique pour la vie personnelle et spirituelle. En même temps, j'accepte difficilement la mise à l'écart et l'ignorance («ignorance crasse» pour reprendre une expression célèbre...) auxquelles nous confinent les autorités sanitaires et gouvernementales.



2- Quelles prises de conscience avez-vous faites ces dernières semaines?

Nous avons une extraordinaire capacité d'adaptation lorsque nous n'avons plus le choix de faire autrement. J'ai découvert que je fonctionne mieux que je ne le croyais avec les moyens électroniques mis à ma disposition.

De plus, c'est une chance de travailler avec une équipe de personnes de différentes générations aux capacités et charismes multiples; l'adaptation obligée à une nouvelle réalité en est décuplée!

Ceci dit, faire Église avec le web, c'est bien mais cela comporte aussi de grandes limites... c'est tellement plus que cela, «faire Église».

3- Quelles pistes entrevoyez-vous pour une Église post-COVID (fragilisée, à renouveler?)

Je ne crois pas que nous en sortions tellement fragilisés comme Église; je vois ce passage plutôt comme un moment de vérité. J'entrevois une Église qui aura découvert d'autres manières de travailler et de communiquer et/ou être en lien autrement avec ses membres.

Sans vouloir idéaliser, la pause obligée nous aura appris à commencer à apprivoiser d'autres manières de faire Église. Jean-Paul II, à la JMJ de Toronto en 2002, avait dit: «Un chrétien isolé est un chrétien en danger; la foi chrétienne se vit avec d'autres.» Notre Église va probablement retrouver la valeur et la richesse de ses rassemblements. Nous avons besoin les uns des autres pour continuer dans la foi.

Simon Lessard, de l'équipe du magazine *Le Verbe*

1- Comment vivez-vous cette crise?

De manière paradoxale à cause de mon travail au *Verbe médias* et de ma vie dans un presbytère: plus de mission, plus de sacrements et plus de vie commune! J'ai aussi eu la chance d'animer en direct notre émission quotidienne spéciale «On n'est pas du monde» sur les ondes de *Radio Galilée*, pour accompagner les croyants durant le confinement et proposer une lecture chrétienne des événements.



2 - Vos prises de conscience ces derniers mois?

Que la plus grande pauvreté est la pauvreté relationnelle; que la foi chrétienne n'est jamais aussi pertinente que devant le mystère de la souffrance et de la mort; et que tout tourne véritablement à l'avantage de ceux qui aiment Dieu. J'ai aussi réalisé à quel point nos médias chrétiens sont importants en temps de crise pour soutenir la foi et témoigner de notre espérance.

3 - L'Église que vous entrevoyez?

Une Église rajeunie et simplifiée, contemplative et communautaire, plus petite et plus pauvre, mais d'autant plus fervente et plus libre pour la mission. N'ayons pas peur!

Nolwenn Robinet, de la paroisse Saint-Thomas d'Aquin, à Sainte-Foy

1- Comment vivez-vous cette crise, comme membre de l'Église?

Je me sens assez partagée entre ma sensation d'être au désert, trop loin de ceux que j'aime et de ma communauté, en manque cruel de l'Eucharistie et paradoxalement touchée par la grâce des moments inoubliables en famille et en paroisse via internet, notamment durant la Semaine sainte, et de ce cadeau du temps d'introspection, de remise en question individuelle et collective.



2- Quelles prises de conscience faites-vous ces derniers mois?

Je crois que cette période m'a ouvert les yeux sur l'urgence de se mettre en action ici et maintenant pour guérir notre monde malade. Cela passe par faire des choix de consommation responsables, respectueux de l'humain et de notre planète; ça nous invite à nous engager dans notre communauté pour être des vecteurs de paix et porter attention aux plus fragiles. Cela me pousse à travailler sur la façon d'ancrer cela au quotidien avec ma famille et dans mon travail pour avoir une vie chrétienne unifiée.

3- Quelles pistes entrevoyez-vous pour une Église post-COVID?

L'Église a une grande responsabilité pour être un vecteur du changement car elle propose une voie qui est celle de la recherche du Bien commun. La transformation doit venir de l'intérieur, avec d'abord un renouvellement de la foi dans nos paroisses qui serait un tremplin pour témoigner et agir.

À mon sens, l'Église post-COVID est bien connectée. Elle propose des ressources en ligne pour toucher le plus grand nombre et continue de diffuser messes, temps de prières et enseignements. Elle outille sa communauté en utilisant les moyens de notre temps et les expériences positives qui se vivent dans le monde entier pour donner des pistes concrètes nous permettant d'avoir une vie chrétienne unifiée et de nous engager dans notre société. L'exemple de la Traversée (au diocèse de Fréjus-Toulon) me parle particulièrement. Cela passe par repenser la façon dont nous communiquons en faisant la paix avec le passé, en s'engageant au présent et enfin en construisant l'avenir.

Sonia Bergeron, agente de pastorale aux paroisses Saint-Jean-l'Évangéliste, Saint-Joseph de Lévis et Saint-Nicolas de Lévis

1- Comment vivez-vous cette crise personnellement?

Je suis habitée par un grand désir d'être solidaire, de contribuer à différents niveaux et avec les limites de mon propre confinement. D'abord en étant bien informée par des réseaux d'information fiables et par le respect des consignes; par l'accompagnement des membres de ma famille et de mes proches; par une écoute attentive des personnes qui vivent difficilement cette crise.



Bien que la situation actuelle soit extrêmement difficile, je suis généralement paisible. La prière et la fréquentation quotidienne de la Parole de Dieu me gardent dans la Paix. Je suis dans la confiance et non dans la désolation. Sentir et goûter la Présence amoureuse de Dieu suscite en moi énormément

de joie, de Vie. Et, cela me permet de collaborer, à ma façon, à la Création dans le monde actuel et dans celui de demain.

2- Quelles prises de conscience faites-vous ces derniers mois?

Malgré notre ardent désir de communion, l'Église reste en marge de la société.

La réconciliation est nécessaire et chaque baptisé a un rôle important dans cette démarche. Il est essentiel d'avancer ensemble dans la même direction. La communion et l'unité sont un témoignage extrêmement fort.

3- Quelles pistes entrevoyez-vous pour une Église post-COVID?

Nous sommes dans un temps tout à fait singulier, une opportunité exceptionnelle pour prendre résolument le tournant missionnaire. Un passage attendu et désiré par plusieurs. Avancer et dépasser les étapes du choc, du déni et de la colère. Prendre acte que plus rien ne sera pareil, qu'il ne reste plus rien de nos repères habituels. Le moment est venu de s'engager, tous ensemble, à être des témoins joyeux de la Bonne Nouvelle dans le monde. Partenaires d'une société bonne, juste, responsable de la dignité humaine et de la création. ●

Au cœur du monde
DES CHEMINS DE DIALOGUE

CAHIER DE SPIRITUALITÉ IGNATIENNE NO 155-156 :

Le temps de l'espérance

Centre de spiritualité Manrèse

30\$ + frais d'envoi | 418 653-6353



Soudain, le racisme fait vivement réagir

Par René Tessier

L'incident, filmé par le téléphone d'une jeune femme de 17 ans, a suscité un vent de colère aux États-Unis comme ailleurs. Fin mai, à Minneapolis (Minnesota), un Afro-Américain, **George Floyd**, est mort étouffé après qu'un policier municipal lui ait maintenu le genou sur la nuque pendant de longues minutes, au vu et au su de trois autres policiers, qui ont ensuite falsifié les faits dans leur rapport. Ces dernières années, on avait vu aux États-Unis au moins une vingtaine de meurtres analogues (et filmés) de Noirs par les forces policières. Mais aucun n'avait encore donné lieu à des protestations massives comme celles des jours suivants. Ce même si le mouvement dit « Black Lives Matter » (La vie des Noirs est importante) est né en 2013 après l'assassinat d'un adolescent de race noire, Trayvon Martin. D'ailleurs, les dernières années ont vu le sentiment de révolte bouillir de plus en plus après chacun de ces événements. Cette fois, il semble que la coupe ait débordé. Les dernières paroles enregistrées de la victime, « I can't breathe » (Je ne peux plus respirer), sont devenues le cri de ralliement des protestataires.

Le « péché originel » de nos voisins du Sud ?

Les États-Unis d'Amérique se sont traditionnellement définis comme « un phare sur la colline », un modèle de démocratie, de liberté et d'opportunités pour tous. Cependant, la fortune du pays s'est en bonne partie construite, depuis ses débuts en 1776, sur l'exploitation de groupes ethniques ou raciaux présumés inférieurs. Dès la fin du 18^e siècle, les riches plantations du sud du pays reposaient entièrement sur le travail non rémunéré de milliers d'esclaves. Anecdote symbolique : même un homme à l'esprit aussi libre et éclairé que Thomas Jefferson, rédacteur principal de la Déclaration d'indépendance et troisième président dans l'histoire du pays, avait des dizaines d'esclaves ; l'une d'entre elles fut sa maîtresse durant des années...

Au milieu du 19^e siècle, un fort mouvement anti-esclavagiste dans les états du nord, plus peuplés, devait aboutir à la guerre de Sécession (1861-1865). Même si l'esclavage fut déclaré of-

ficiellement aboli, la condition des Afro-Américains, particulièrement dans les États méridionaux, demeura très difficile. Le Ku Klux Klan et d'autres groupes ségrégationnistes violents continuèrent à contrôler une partie du pays. Entre-temps, dans les États plus ouverts, les Noirs constituaient, la plupart du temps, un réservoir de main-d'œuvre à bon marché. Il fallut le mouvement des droits civiques dans la décennie 1960 pour que les Noirs obtiennent enfin un accès égal à l'éducation, aux transports publics et même aux établissements commerciaux sur tout le territoire.

Évidemment, cette belle égalité demeure théorique tant que la situation financière des uns ne leur permet pas d'en profiter concrètement. Il faudrait aussi ajouter que depuis une quarantaine d'années, ce sont des Latino-Américains, souvent immigrés clandestins, qui assument les tâches les plus ingrates et les plus mal payées (notamment dans le monde agricole) dont le pays a besoin pour asseoir sa prospérité. Mais c'est là une autre histoire. Ce qui a le plus initié les manifestations massives, c'est la violence policière contre les Afro-Américains, avec une série d'incidents graves captés sur vidéo. Le juge fédéral Brooke Jackson a blâmé les forces policières de Denver, qui ont agi « comme il s'agissait de réprimer une émeute, au lieu d'encadrer normalement la manifestation ». Sans oublier, évidemment, que les États-Unis n'ont pas le monopole du racisme systémique.

Un message pour le moins admirable

Dans cet océan d'inconfort, un témoignage se démarque, celui de l'animateur, musicien et grand mélomane québécois **Gregory Charles**. Il raconte comment son père noir et sa mère blanche ont vécu des situations de discrimination. Il a retenu les paroles – et surtout les nombreux gestes cohérents – de ce père qui prônait la compassion pour défaire les préjugés racistes. À petite échelle et progressivement, ça peut fonctionner, comme en atteste sa vie.

Parlant du policier qui a tué George Floyd, il écrit : « Si mon père était vivant, il dirait que cet homme cruel a besoin d'amour et de compassion, qu'il en a sans doute manqué. » Certes, il faut davantage s'insurger, s'élever contre toute forme de racisme et de ségrégation. Mais il vaut mieux, écrit le croyant Gregory Charles, « répondre à la colère par de l'écoute (...), répondre à la haine par d'irrésistibles gestes d'amour », nous dit-il en terminant, il s'agit de devenir (plus) « libre parce que capable d'aimer les autres plus qu'on ne s'aime soi-même ». On ne saurait mieux dire. ●

Traverser la pandémie en Église

Par René Tessier

On le sait trop bien : la pandémie de la COVID-19 a créé un très grand nombre de perturbations sur toute la planète. La peur s'est emparée de millions de personnes. Nous avons été confinés à la maison pendant des semaines. Nous avons vu gonfler les statistiques de victimes, contaminées et parfois décédées. Pendant ce temps, nos lieux de culte étaient fermés par précaution sanitaire et nos paroisses en ont subi les contrecoups humains et financiers.

Contraints à l'isolement, la plupart d'entre nous avons dû affronter la solitude. Celle-ci, forcée ou choisie, est peut-être devenue le mal du siècle, écrivions-nous déjà dans notre édition de septembre 2019 (p.33). Mais elle peut aussi induire « le triomphe de l'humilité », selon les mots de l'éditrice bien connue **Anne Sigier**. C'est une vertu chrétienne souvent délaissée, dans notre monde où il importe tellement de bien paraître. « L'humilité, nous indiquait **Jacques Lison** dans son billet de mars du *Prions en Église*, rend surtout proche de Dieu. »

De plus, dans un courriel adressé à la communauté diocésaine, le père **Paul Karim** nous faisait partager « une autre découverte, grâce à ce virus : nos maisons sont des Églises domestiques, des maisons de prière et de communion, de fraternité familiale, d'entraide mutuelle, de vie nouvelle, des maisons où Dieu lui-même se complaît à vivre avec nous et parmi nous ».

Une démarche inspirée par les Actes des Apôtres

Dans une session de neuf heures qu'il a animée avec le personnel du Service diocésain de pastorale, le théologien **Gilles Routhier**, de l'Université Laval, affirme que les crises comme celles que nous traversons peuvent devenir des lieux de croissance. Aussi nous propose-t-il de reprendre le texte des Actes des Apôtres; il nous montre à plusieurs reprises comment, par l'action de l'Esprit Saint, « la Parole de Dieu croissait et gagnait en puissance » (Ac 19, 20).

En Église, la relance passe d'abord par la contemplation de l'action de Dieu, à la manière de Jésus qui savait voir mieux que les autres dans le cœur des personnes. Dans les Actes, les disciples rapportent constamment à la communauté les prodiges accomplis par l'Esprit Saint à travers eux. De même, pour le professeur Routhier, nous sommes aujourd'hui appelés à « lire » et apprécier les interventions de Dieu dans notre société



PHOTO: KATIE TRIFO/UNSPLASH.COM

québécoise; en n'oubliant pas que l'Évangile vient encore, comme au temps de Jésus, nous surprendre, voire nous déstabiliser.

« L'irruption de l'Évangile du Royaume signifie donc toujours, dans ce monde particulier, le surgissement de nouveaux rapports sociaux ou l'institution de nouvelles formes de relations qui constituent un droit. » La Bonne Nouvelle ébranle l'ordre établi, surtout au plan des rapports sociaux, en introduisant une fraternité d'un type vraiment inédit. **Saint Paul** peut déclarer : « Vous n'êtes plus des étrangers, ni des émigrés; vous êtes concitoyens des saints, vous êtes de la famille de Dieu » (Ep 2, 19). Mieux encore : « Il n'y a plus ni Grec ni Juif, circoncis ou incirconcis, esclave ni homme libre... » (Colossiens 3, 11). Le changement de statut social pour plusieurs genres réconciliation et communion. « Ce salut qui est réconciliation et communion, l'Église veut en être sacrement, (donc à la fois) signe et moyen », renchérit Gilles Routhier.

Les crises, facteurs de progrès

À travers tout l'enthousiasme des premiers chrétiens, en même temps que la communauté vit une expansion fulgurante, les Actes des Apôtres n'en rapportent pas moins des instants de tension et de crise. Certes, l'Esprit Saint a mis en mouvement les disciples et les a fait sortir de leur enfermement; s'ils ont retrouvé la parole en passant de la perplexité à l'accueil de la Parole, ils ont même su agréger à la communauté des gens de toutes origines. Mais ces développements vont bientôt placer la première Église devant des situations inédites et des défis nouveaux.

Les crises, relève l'abbé Routhier, vont se succéder à un bon rythme. Déjà, c'est un événement venu de l'extérieur, la Pentecôte, qui avait propulsé les premiers chrétiens. Les crises auront des causes internes aussi bien qu'externes. La nouveauté de la Parole de Dieu va générer des résistances. Par exemple, « Paul aussi bien que Jacques doivent s'élever contre la discrimination entre riches et pauvres qui s'introduit dans l'assemblée chrétienne » (Jc 2, 1-4; 1 Co 11, 17-21). « De même, Paul doit mettre tout son poids dans la balance pour que Philémon reçoive Onésime non plus comme un esclave, mais comme bien mieux qu'un esclave : un frère. »

Après sa visite au centurion Corneille à Jaffa, Pierre est blâmé par l'assemblée de Jérusalem (Actes 11, 3). C'est l'affrontement

qui débouchera sur l'ouverture de l'Église aux non-circoncis et la fondation de l'Église d'Antioche (11,20-26). Peu après, c'est Paul qui doit «rappeler à l'ordre Pierre: en un même lieu, il ne peut y avoir un regroupement selon l'ethnie: d'une part les judéo-chrétiens et d'autre part les pagano-chrétiens». L'Assemblée de Jérusalem (parfois appelée Concile de Jérusalem) se rangera derrière cette position, stimulant ainsi fortement la poussée de l'Évangile dans le monde.

Les premiers chrétiens mettaient tout en commun, claironne-t-on souvent et les Actes des Apôtres en chantent l'importance. Mais là comme ailleurs, l'être humain se laisse parfois conduire par ses intérêts personnels. La fraude d'Ananias et de Saphire (Actes 5, 1-11) entraîne Pierre à sévir pour l'exemple. Peu après, la prédication des Apôtres dérange et ils sont arrêtés à la demande des Sadducéens (5, 17-41), libérés de prison par un ange et sommés de s'expliquer devant le (Conseil du) Sanhédrin; la passion sincère de saint Pierre contribue peut-être à susciter l'intervention, éventuellement décisive, de Gamaliel. Ce succès est plus qu'un détail de l'histoire: même à Jérusalem, les chrétiens peuvent désormais témoigner de leur foi librement sur la place publique.

Victime de ses succès, l'Église primitive? Une autre crise (Actes 5, 1-7) éclate du fait de l'augmentation considérable du nombre des disciples: la communauté chrétienne est encore mal organisée et cette inadaptation fait ressortir aussi des tensions entre les groupes ethniques qui la composent. Le récit de l'institution des Sept (dans lesquels on peut voir ou non les premiers diacres) montre comment une réponse plus appropriée, un nouveau ministère, naît de cet instant difficile. Cette solution, souligne le professeur Routhier, résulte «non pas d'une quelconque planification stratégique (mais bien) de l'attention aux signes des temps; quelque chose que nous n'avons pas choisi s'impose à nous». Le parallèle avec la si-

tuation actuelle, lui aussi, s'impose de lui-même, nous suggère le doyen sortant de la Faculté de théologie et de sciences religieuses.

Discerner parce qu'on aura su contempler

Notre sollicitude pour les joies et les malheurs de notre monde passe d'abord par une attention soutenue à l'actualité, pour y contempler ce que Dieu réalise au milieu de nous. Ce qu'affirme si bien le Concile Vatican II dans *Gaudium et Spes*: «L'Église a le devoir, à tout moment, de scruter les signes des temps et de les interpréter à la lumière de l'Évangile, de telle sorte qu'elle puisse répondre, d'une manière adaptée à chaque génération, aux questions éternelles des hommes sur le sens de la vie présente et future et sur leurs relations réciproques. Il importe donc de connaître et de comprendre ce monde dans lequel nous vivons, ses **attentes**, ses **aspirations**, son caractère souvent dramatique.»

En ce sens, nous osons soulever deux questions, extraites de l'actualité récente:

La colère populaire après le meurtre d'un Noir du Minnesota, début juin, peut-elle avoir été inspirée par l'Esprit? L'ampleur des manifestations et les déclarations de nombreuses personnalités publiques augurent-elles la fin du racisme institutionnel? Verrons-nous de sérieuses remises en question là où il le faut?

Comment sera notre monde après la pandémie? Plus fraternel, plus sensible au prochain ou tout simplement désireux de reprendre comme avant? Cette crise nous aura-t-elle renouvelés intérieurement? Chose certaine, les analyses et réflexions à ce propos ne manquent pas; signe d'un ardent désir de voir grandir notre humanité.

La réponse ne nous appartient pas, ou plutôt elle appartient à toutes et tous. ●



PHOTO: DAVID VEKSLER / UNSPLASH.COM



PHOTO: JEREMY STENIUT / UNSPLASH.COM

L'Amazonie bien-aimée du pape François

Par Jacques Gauthier, théologien et prédicateur

L'exhortation apostolique postsynodale sur l'Amazonie, *Querida Amazonia*, «**Chère Amazonie**», commence ainsi : «L'Amazonie bien-aimée se présente au monde dans toute sa splendeur, son drame et son mystère.» Le pape François y propose une synthèse de ses grandes préoccupations envers l'Amazonie : justice, dialogue, liberté, écologie, inculturation, mission. Ce qui se vit dans cette région spécifique du monde a des répercussions sur toute la planète.

Une lettre d'amour

Le texte se présente comme une lettre d'amour, au ton dramatique, où les citations de poètes sud-américains abondent, ce qui est peu fréquent dans un document romain : « Ces poètes contemplatifs et prophétiques nous aident à nous libérer du paradigme technocratique et consumériste qui détruit la nature et qui nous laisse sans existence véritablement digne » (n° 46).

Le Saint-Père, dans un dialogue constant avec la culture amazonienne, partage son espérance en quatre grands rêves, à la manière d'un **Martin Luther King** : social, culturel, écologique et ecclésial.

Je rêve d'une Amazonie qui lutte pour les droits des plus pauvres, des peuples autochtones, des derniers, où leur voix soit écoutée et leur dignité soit promue.

Je rêve d'une Amazonie qui préserve cette richesse culturelle qui la distingue, où la beauté humaine brille de diverses manières.

Je rêve d'une Amazonie qui préserve jalousement l'irrésistible beauté naturelle qui la décore, la vie débordante qui remplit ses fleuves et ses forêts.

Je rêve de communautés chrétiennes capables de se donner et de s'incarner en Amazonie, au point de donner à l'Église de nouveaux visages aux traits amazoniens. (n° 7)

Ne pas cléricaiser

À la surprise de plusieurs, le Pape ne retient pas la possibilité de l'ordination d'hommes mariés pour l'Amazonie. Pour lui, l'objectif ne se réduit pas à une plus grande présence des ministres ordonnés qui peuvent célébrer l'Eucharistie; il faut insuffler une nouvelle vie dans les communautés, favoriser un élan missionnaire créateur, de nouveaux services assumés par les laïcs. « Nous devons promouvoir la rencontre avec la Parole et la maturation dans la sainteté à travers des services laïcs variés qui supposent un processus de préparation – biblique, doctrinale, spirituelle et pratique – et divers parcours de formation permanente » (n° 93).



PHOTO: CATHOLIC NEWS SERVICE / WASHINGTON

Même constat pour le diaconat féminin. L'Évêque de Rome invite plutôt à sortir d'une approche cléricale qui ne pense l'Église qu'en termes de structures fonctionnelles. « Ce réductionnisme nous conduirait à penser qu'on accorderait aux femmes un statut et une plus grande participation dans l'Église seulement si on leur donnait accès à l'Ordre sacré. Mais cette vision, en réalité, limiterait les perspectives, nous conduirait à cléricaiser les femmes » (n° 100). Il reconnaît l'apport unique des femmes dans cette région du monde, et leur ouvre cette porte : « Dans une Église synodale, les femmes qui jouent un rôle central dans les communautés amazoniennes devraient pouvoir accéder à des fonctions, y compris des services ecclésiaux, qui ne requièrent pas l'Ordre sacré et qui permettent de mieux exprimer leur place » (n° 103).

Des chemins d'humanisation

En concentrant son regard sur les questions propres à l'Amazonie, entourée par neuf pays, François s'indigne contre les intérêts colonisateurs qui charrient tant d'injustices et de cruautés. Il invite à construire des réseaux de solidarité et de développement qui respectent les religions traditionnelles et leurs rituels. Il balise des chemins pour une écologie intégrale qui n'oublie pas les pauvres, qui favorise l'épanouissement des cultures au service de la contemplation. Il rêve d'une Église missionnaire à visage amazonien qui concerne tout le peuple de Dieu, qui élargit des horizons au-delà des conflits.

En conclusion, il se tourne vers Marie, « Mère de la vie », et nous invite à la prier pour qu'elle règne « dans le cœur palpitant de l'Amazonie » et dans ses pauvres, ses enfants abusés, la nature blessée : « Mère au cœur transpercé [...], règne pour que personne ne se sente plus jamais maître de l'œuvre de Dieu » (n° 111).

On reconnaît dans cette exhortation le ton libre et tonifiant du pape François, avec un sens aigu du discernement, même si pour certains il ne va pas assez loin sur la question des ministères dans l'Église. Il montre surtout que, pour les croyants, l'Amazonie est « un lieu théologique, un espace où Dieu lui-même se montre et appelle ses enfants » (n° 57). ●

Le Royaume caché au cœur du chapelet

Par **Anita Charpentier**

Servante du Cœur Immaculé de Marie

Prier le chapelet à l'aube, quelle belle façon de commencer la journée en la situant dans la présence et l'aujourd'hui de Dieu! Comme il fait bon d'envelopper tout ce que je vis dans l'ambiance de Marie: travail, bénévolat, prière, rencontres...

J'aime bien méditer les «mystères» des quatre grandes étapes de la vie de Jésus et, particulièrement, les nouveaux **Mystères lumineux** de sa vie publique: son baptême initiant le nôtre à la vie chrétienne, Cana et l'intervention de Marie pour la joie de la fête et la fidélité à notre vocation propre, la proclamation du Royaume, la transfiguration nous invitant à entrer dans la puissance de la résurrection et l'Eucharistie comme nourriture de vie ici-bas, promesse de l'au-delà.

Justement, parmi ces mystères, celui qui m'intrigue spécialement est la **proclamation du Royaume de Dieu**: tout un domaine à explorer au travers des discours de Jésus! Voilà qui dépasse le récit d'un événement de sa vie, d'un miracle, d'une parabole, même d'une annonce comme de l'Eucharistie.

Quel est ce Royaume par comparaison ou par contraste avec toute autre forme de vie personnelle et collective sur terre? Quelle est la raison d'être de ce Royaume... instauré par Jésus et objet de ses préoccupations et de sa prière au Père? Quels symboles Jésus a-t-il utilisés pour le décrire? Quelles sont ses caractéristiques? À quels signes le reconnaît-on? Comment le vit-on individuellement, en famille, en groupe, mouvement, communauté, paroisse, diocèse? Au travail, en affaires, dans les loisirs, les voyages, etc.? Comment les premiers chrétiens



PHOTO: CLAIRE DORION

l'ont-ils interprété et vécu... ensemble, dans leur dispersion/migration... et même jusqu'au martyr? Dans nos difficultés, pouvons-nous penser que nous vivons la passion du Royaume en le réalisant de façon cachée? Quelle différence apporte le Royaume de Dieu ici-bas, à l'encontre de la société de consommation, du profit, de la domination, de l'hédonisme, etc.? Et en vue de l'éternité? Comment tout cela s'applique-t-il à la prière personnelle, dans mon «temple intérieur»? Oui, quel est ce Royaume divin et singulier dont on entend si peu parler de nos jours?

On dit que l'Église serait l'image du Royaume de Dieu sur terre et saint Paul la nomme «Épouse du Christ» pour laquelle il a donné sa vie. Vatican II a insisté sur le fait que nous formons tous et toutes l'Église, Corps du Christ. Toutefois,

j'entends ici et là: Que faire de la mentalité subsistante que l'Église «est» la hiérarchie, le clergé? Que signifie le «sacerdoce des fidèles» alors que peu d'entre eux le comprennent ou s'engagent pour former et soutenir la communion pastorale? Comment devenir davantage des «disciples-missionnaires»? Comment rendre notre prière en Église **vitale, dynamique**? Reflète-t-elle les beautés de la création, les merveilles de la science, la grandeur de la dignité humaine?... Que faire pour tant de personnes «en périphérie» dans nos propres milieux, ainsi que nos «nouveaux voisins», en attente de compassion et d'espérance?

Le saint pape Jean-Paul II, en créant les Mystères lumineux en 2002, a rattaché au 3^e mystère l'intention de prier pour «la conversion». J'aime aussi y rappeler ces paroles brûlantes de l'Évangile: «Le Royaume est **déjà au milieu de vous, il est en vous!**» Prier pour une telle conversion et pour toute vocation parmi nous semble fort à propos!

Vraiment, le mystère du **Royaume de Dieu** m'interpelle dans le chapelet: ce Royaume apparu à Noël, en Personne, dans notre chair et dans notre histoire (3^e Mystère joyeux)... annoncé par Jésus dans ses entretiens (3^e Mystère lumineux)... Lui qui en est couronné le Roi (3^e Mystère douloureux)... et qui envoie son Esprit pour l'animer jusqu'à la fin des temps (3^e Mystère glorieux). Tiens, tiens: ces «troisièmes» hauts points, indices trinitaires... Une mosaïque dont l'ensemble éblouit! Un grand mystère caché comme une petite graine de moutarde au cœur des mystères du chapelet! ●

Le côté sombre de Jean Vanier

Par Jacques Gauthier, théologien et prédicateur

À la mort du fondateur de l'Arche, le 8 mai dernier, j'écrivais sur mon blogue (www.jacquesgauthier.com) un article intitulé « Jean Vanier, un fou admirable »; l'article est paru dans l'édition de juillet-août 2019 de *Pastorale-Québec*. Je relatais alors mon séjour de six mois à l'Arche de Trosly-Breuil (France), en 1973, alors que j'étais au début de la vingtaine. J'y évoquais mes rencontres avec cet homme de compassion et de foi que j'aimais beaucoup et qui parlait si bien de Jésus.

Il y avait aussi le père Thomas Philippe, père spirituel de Jean et aumônier de l'Arche jusqu'à sa mort en 1993. Je le rencontrais souvent et il m'était un guide précieux dans mes premiers pas sur les chemins de la prière intérieure. Jean et le père Thomas étaient pour moi des témoins du Christ, des apôtres de l'amour de Dieu. Comme je l'écris dans mon hommage à Jean, ce fut toute une surprise d'apprendre qu'en 2014 le père Thomas était dénoncé pour des abus sexuels commis sur des femmes adultes à l'Arche. Jean savait, mais il niait. Pire, il avait lui-même agressé sexuellement et manipulé spirituellement des femmes jusqu'en 2005. Ça, je ne le savais pas, ce fut tout un choc d'apprendre les résultats de l'enquête indépendante initiée par les dirigeants de l'Arche.

Aujourd'hui, le deuil est immense, plus que sa mort. Comme pour beaucoup de gens, je me sens trahi. Ce deuil est collectif, car il touche à l'image que nous nous faisons de Jean, à la souffrance des femmes qu'il a agressées, au désarroi de ceux et celles qui travaillent à l'Arche, aux personnes handicapées elles-mêmes, à l'Église et au monde, pour qui Jean était une icône. Je compatis et je prie. Il me reste la prière, les larmes, le silence et les mots.

À l'annonce de la nouvelle, le 21 février, je me suis dit : « Pas un autre, et pas lui en plus. » Mon épouse et moi étions tellement déçus. Le lendemain matin, j'ai partagé ma peine sur ma page Facebook, qui a suscité un grand nombre de commentaires pertinents. J'en relève quelques-uns : l'appel à la miséricorde et à la prière, le courage de faire la vérité, le désir que ces agressions arrêtent, la vigilance dans le combat spirituel, le danger de mettre des personnes sur un piédestal, l'importance du discernement dans l'Église, la propension de faire le bien comme le mal, le respect de la liberté de conscience dans l'accompagnement spirituel, la reconnaissance du bien que Jean Vanier a tout de même réalisé par ses livres, ses retraites, son engagement envers les petits de l'Arche.

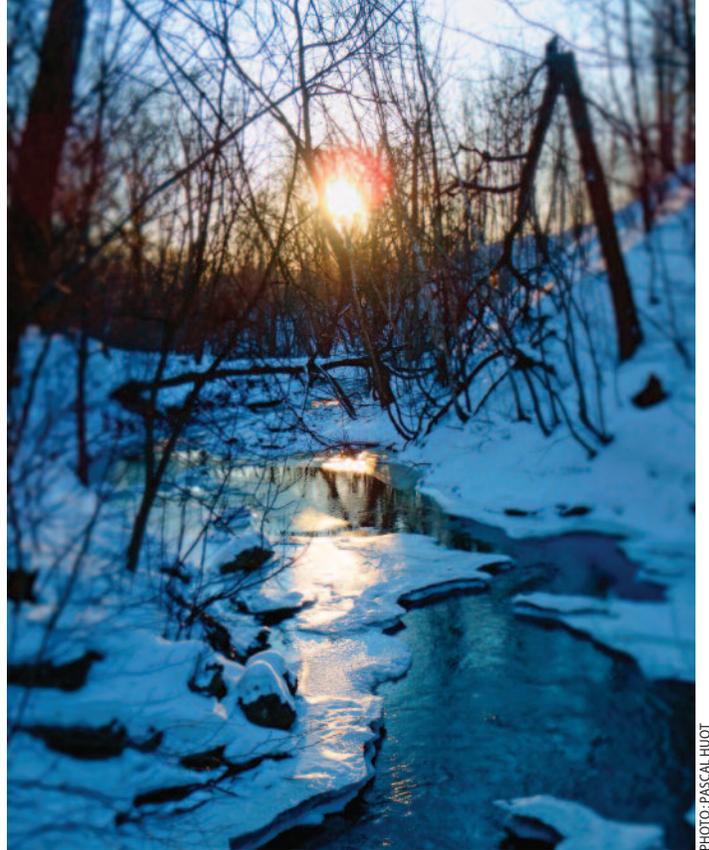


PHOTO: PASCAL HUOT

Un rapport accablant

Je suis abasourdi par tout ce que j'apprends à la lecture du Rapport de synthèse par l'Arche Internationale, que l'on retrouve sur leur site Web : www.larche.org/fr. Je sais que certains auraient préféré que ce rapport ne soit pas publié, mais la vérité finit toujours par faire surface. Mieux vaut crever l'abcès maintenant, même si ça fait mal. Je salue le courage et la transparence des responsables de l'Arche, cette volonté de faire la lumière pour aller au bout de la vérité, à la suite de Jésus : « Celui qui fait la vérité vient à la lumière » (Jean 3, 21).

Les abus sexuels posés par Jean, de 1970 à 2005, sont totalement inacceptables et sont contraires à ce qu'il prêchait, ainsi qu'aux valeurs de justice et de respect promues par l'Arche. Cette histoire sombre fait aussi partie de l'histoire de l'Arche, et c'est à travers elle que le Christ ressuscité exerce sa miséricorde. Il y a le messager faillible, et le message de fraternité et de paix. Il y a le fondateur vulnérable, et l'Arche qui continue son œuvre d'accueil et de défense des personnes handicapées.

La part d'ombre

Il y a une part d'ombre et de lumière en chacun de nous, un combat entre le Bien et le Mal, la grâce et la liberté, que saint Paul exprime en ces termes : « Je ne fais pas le bien que je voudrais, mais je commets le mal que je ne voudrais pas. » (Romains 7, 19) Le côté sombre de Jean est d'autant plus saisissant que nous étions habitués à ne voir que la lumière de son image iconique : homme pauvre et bon qui donnait tout à l'Arche, prophète de l'Évangile qui se faisait si proche des plus souffrants, conférencier à la parole sage et réconfortante. Tout cela est vrai et le bien que Jean a accompli tout au long de sa vie demeure un vrai bien. Mais des questions demeurent.

Est-ce par fidélité à son père spirituel qu'il a toujours nié que, dès les années 1950, il savait qu'il avait été condamné par l'Église en raison de ses pratiques sexuelles et de sa mystique

déviante? Est-ce que son emprise sur Jean était si forte que celui-ci n'a pas tenu compte des recommandations de l'Église à ne pas l'inviter à l'Arche, où il a continué ses abus? Pourquoi l'Église l'a-t-elle laissé exercer son ministère? Comment peut-on en arriver à abuser des femmes adultes en situation de vulnérabilité, et se bricoler une pseudo-mystique pour justifier des gestes sexuels en disant que c'est Jésus qui aime en moi? L'une d'elles témoigne dans le rapport: «J'étais figée, j'étais incapable de distinguer ce qui était bien de ce qui était mal.» C'est tout à l'honneur des victimes d'avoir rompu le silence, malgré les séquelles qui durent encore.

Le besoin de modèles

Nous avons tant besoin de modèles que parfois nous en faisons des idoles intouchables. Moi-même, je prenais Jean pour un saint, mais la statue vient de tomber. Il nous faut nous recentrer sur l'essentiel, nous dit saint Paul, dans la lecture de ce dimanche: «Il ne faut pas mettre sa fierté en tel ou tel homme. Car tout vous appartient [...] Tout est à vous, mais vous, vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu.» (1 Corinthiens 3, 21-23)

Face au Christ, il y a le *diabolo*, le diviseur, le tentateur. Jésus l'a affronté au désert. Mystérieuse figure du mal! Nous l'oublions parfois dans le combat spirituel que nous menons au jour le jour. Le pape François en parle souvent. Dans la prière que Jésus a laissée, nous terminons par ces demandes au Père: «Ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du mal.»

La peine que nous ressentons est aussi celle du Christ, notre humiliation est aussi la sienne. Il souffre en nous et nous souffrons en lui, car nous sommes les membres de son corps, tous appelés à la sainteté: «Ne savez-vous pas que vous êtes un sanctuaire de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous?» (1 Corinthiens 3, 16).

«Ne vous laissez pas voler votre espérance», répète le pape François. Malgré les déviations et les dérives de Jean Vanier, du père Thomas et de tant d'autres, l'espérance ne me quitte pas, puisque je sais que Pâques est au bout de la route, que la vie a vaincu la mort. Personnellement, je redouble de ferveur dans la prière et, avec Marie, je tourne mon regard vers le Christ en croix qui a vaincu le mal. Je ne dis rien, nous nous comprenons. ●



Les cimetières
Saint-Charles et
Notre-Dame-de-Belmont



Respect - Dignité - Tradition - Mémoire

418-688-0566

cimetierestcharles.ca
cimetierebelmont.ca

Haiti, dix ans après le séisme

Par René Tessier

Quiconque entretient un lien quelconque avec Haïti et sa population n'est pas près de l'oublier : le 12 janvier 2010, un tremblement de terre meurtrier dévastait Port-au-Prince et les alentours. En date du 10 février, le bilan officiel s'élevait à 230 000 morts, 300 000 blessés et 1,3 million de sans-abris... Déjà avant cette date, le pays, surnommé parfois « la perle des Antilles », se portait très mal : le plus haut taux de pauvreté des Amériques, une misère horrible en plusieurs endroits, un processus démocratique en panne depuis des années et une corruption endémique, des services d'éducation et d'eau potable rudimentaires, une déforestation qui a atteint des niveaux sans précédent. Une épidémie de choléra est venue s'ajouter à la liste des misères sur cette partie de l'île d'Hispaniola.

Dix ans plus tard, l'Organisation catholique canadienne pour le développement et la paix (D+P), affiliée à Caritas internationale, fait le bilan des efforts déployés. Tout n'est pas réglé, loin de là! Mais, si l'on regarde le chemin parcouru, on peut identifier des percées intéressantes à travers un brouillard parfois opaque de problèmes et de tentatives de solutions insatisfaisantes.

Le très violent séisme de 2010 n'aura d'ailleurs pas été la seule catastrophe naturelle à s'abattre sur Haïti. Les durs ouragans Sandy (2012), Matthew (2016) et Irma (2017) ont ajouté à la dévastation. Mais les maisons parasismiques et anticycloniques construites avec l'aide de D+P ont résisté aux tempêtes.



PHOTO: WIVES THERRIEN



PHOTO: YVAN GIRARDIN

Ce qui a pu être réalisé

Développement et Paix appuie des partenaires locaux dans chacun des dix départements d'Haïti. Au cours des dix dernières années, il a investi plus de 31 M\$ dans des projets d'aide humanitaire (89) et de développement communautaire (79). Pas moins d'un million deux cent mille personnes (1 200 000) ont reçu une aide alimentaire d'urgence; même si D+P s'efforce habituellement, en temps ordinaire, de mettre l'accent sur des projets de développement agricole à moyen ou long terme. Après le séisme, des abris temporaires ont hébergé plus de 130 000 personnes.

Le travail de D+P porte simultanément sur plusieurs volets complémentaires. La reconstruction était prioritaire au début de la dernière décennie. Il n'en fallait pas moins offrir des soins de santé et d'aide psychosociale au lendemain de la catastrophe; près de 103 000 personnes en ont bénéficié. Pour favoriser le relèvement de la démocratie et l'indispensable participation citoyenne à la clef, D+P a soutenu deux réseaux de radios communautaires, lesquels regroupent 67 stations de radio locales.

En même temps et par la suite, D+P a permis d'offrir des formations dans les domaines agricole, entrepreneurial et environnemental, dont se sont prévaluées près de 90 000 personnes. Douze entreprises sociales et solidaires ont été créées, qui permettent de réduire la dépendance alimentaire vis-à-vis les pays étrangers et d'assurer la survivance de collectivités. Ces entreprises se caractérisent aussi par leur préoccupation écologique et leur souci de redistribuer les revenus au sein de la population.

Pour les femmes victimes de violence, D+P offre une assistance juridique qui a servi près de 4 000 d'entre elles depuis dix ans. L'Organisation indique que 534 poursuites judiciaires



PHOTO: YVES THERRIEN

Et dans un avenir rapproché...

Les changements climatiques soulèvent des défis considérables. On voit bien qu'ils contribuent de plus en plus à la multiplication de ces phénomènes dits naturels que sont la sécheresse récurrente et la multiplication des ouragans. (On ne parle même pas ici de la propagation du coronavirus ou COVID-19, un problème parmi tant d'autres.)

Par ailleurs, qu'advient-il des services scolaires si les communautés religieuses doivent s'en retirer de plus en plus? Ces dernières peuvent compter sur une certaine relève nationale, qualifiée parfois de minime. Il est clair que l'État haïtien doit devenir plus fonctionnel. Ses dirigeants n'ont guère l'habitude de penser d'abord au bien-être de leur population, ils donnent plutôt l'impression de vouloir se servir dans l'assiette au beurre, comme tant de leurs prédécesseurs. Cela, ce n'est pas D+P qui l'affirme; c'est l'écho souvent entendu de missionnaires qui y ont vécu, d'exilés haïtiens installés chez nous, de journalistes et de coopérants qui ont séjourné là-bas. Le peuple haïtien, entendons-nous souvent, sait faire preuve d'une incroyable résilience. Cependant, celle-ci a été tellement mise à l'épreuve qu'on ne peut que lui souhaiter une amélioration concrète de ses conditions de vie. ●

ont été intentées relativement à des violences «basées sur le genre». Des regroupements de femmes, comme OFTAG à Grand'Anse, se sont engagés activement dans des réclamations contre les responsables du scandale vénézuélien, qui a paralysé le pays «pendant presque toute l'année 2019».

Parmi les problématiques plus spécifiques d'Haïti, il y a aussi la situation des «enfants confiés en domesticité», les *restaveks*. Ceux-ci sont le plus souvent des filles. Dans l'espoir d'être scolarisés, les *restaveks* sont pris en charge par des familles plus aisées en échange de tâches ménagères. Les cas d'abus, psychologique, physique et sexuel, sont courants et ils ne fréquentent pas toujours l'école, loin de là. La restauration d'un centre d'accueil, le Foyer Maurice-Sixto, apparaît comme le prototype des actions appropriées, avec ses services d'éducation académique et professionnelle. Il en faudrait bien d'autres.

**JE CHOISIS
UNE FORMATION
ADAPTÉE À
MES BESOINS**



**Inscrivez-vous
à nos nouveaux programmes**

- Certificat en spiritualités chrétiennes
- Microprogramme en éthique théologique
- Microprogramme en pastorale et éthique sociales
- Certificat en études bibliques (entièrement à distance)

ftsr.ulaval.ca

Faculté de théologie
et de sciences religieuses



**UNIVERSITÉ
LAVAL**

Léandre Syrieix, bientôt prêtre des nations

Propos recueillis par Véronique Demers

Depuis l'ordination diaconale d'Aurélien Placide Nzitoukoulou, de François Proulx, de Victoriano Salazar et de Léandre Syrieix, le 7 décembre 2019 à l'église Saint-Fidèle de Limoilou, ceux-ci sont à quelques enjambées de la prêtrise. Pastorale-Québec vous présente l'un d'eux, Léandre Syrieix, qui sera ordonné à la basilique-cathédrale de Québec le 24 juin à 10h.

Q Léandre, où as-tu passé ton enfance?

R Ma famille est originaire du Cameroun où j'ai passé ma petite enfance. Mon père était journaliste et ma mère était infirmière. Je voulais au départ faire médecine. Après avoir passé un an au Gabon, j'ai rejoint à 19 ans ma famille en France (il a un frère en Suisse et une sœur à Bruxelles). En fait, ma mère nous a élevés seule. Syrieix vient de mon père adoptif, qui m'aime comme son fils. Mon père biologique a demandé de prier pour lui. Il est décédé il n'y a pas longtemps, mais on a pu se réconcilier avant sa mort.

Q Quel est ton cheminement académique?

R Après avoir été au Petit Séminaire (formation académique et spirituelle) de Port-Gentil au Gabon, où je me suis engagé auprès des Salésiens de Jean Bosco, je suis allé rejoindre ma famille en France. Dès l'âge de 18 ans, la vocation était très présente. Mais j'ai choisi pendant un certain temps une autre tangente. J'ai fait l'équivalent d'un DEC en chimie à Lourdes, en France, auprès des sœurs de Saint-Joseph. J'étais très impliqué dans les activités étudiantes et les événements diocésains. L'évêque de Lourdes m'a alors demandé si je voulais être prêtre. J'y avais déjà réfléchi, mais c'était loin pour moi à ce moment-là. Je suis ensuite allé à l'école de chimie de Bordeaux, où j'ai fait une maîtrise en chimie des matériaux. J'ai vraiment aimé mon travail.

Q Pourquoi t'es-tu orienté vers une vocation religieuse?

R J'ai reçu une formation d'ingénieur, je me suis plu dans mon travail en France et à Saint-Henri-de-Lévis. Même si j'avais ma résidence et que j'étais membre de l'Ordre des ingénieurs, la joie ne m'habitait pas. J'ai réalisé que ma vie était plate, vide de sens. Quand j'y repense aujourd'hui, je me rends compte que j'ai passé ma vie à fuir. Déjà, à Bordeaux, j'avais fait un cheminement pendant mes études, auprès d'une communauté semi-monastique. Au Québec, j'ai sé-



PHOTO: DANIEL ABEL/PHOTOGRAPHE

journer 10 jours au Monastère des Petits frères de la Croix. Mon processus vocationnel m'a permis de guérir plusieurs blessures. J'avais 27 ans quand je suis entré au Grand Séminaire de Québec. Il a fallu deux ans avant que ma mère donne sa bénédiction à mon projet vocationnel. Je n'ai pas arrêté de prier pour elle.

Q Comment peut-on qualifier la formation que tu as reçue?

R Ma formation au Grand Séminaire de Québec a été très humaine. Je réalisais que j'étais un cadavre ambulante. Pour entrer au Grand Séminaire de Québec, il faut passer un test psychologique. Tout va bien, je continue à aller en psychologie. C'est bénéfique. Pendant ma formation, mon accompagnateur spirituel m'a averti que je ne pouvais pas continuer celle-ci sans avoir d'abord pardonné à ma mère. Je suis entré dans un processus spirituel, qui m'a amené à écrire une longue lettre de trois pages à ma mère. Le recteur était à mes côtés, et ma mère à l'autre bout du fil, en France, lorsque j'ai lu la lettre. Elle m'a demandé pardon. C'était très important pour moi.

Q Qu'as-tu aimé et moins aimé de ton stage de deux ans dans Limoilou?

R Je n'ai pas aimé ma première année. Les gens sont habitués à leur façon de faire et je trouvais ça plate. J'ai pris rendez-vous avec l'abbé Yves Guérette pour lui dire que je voulais rencontrer les gens. Je suis même allé dans un studio de tatouage, où j'ai fait quelques tatouages et j'en ai profité pour évangéliser les commerçants. Je vais aussi à des soirées de danse et dans les bars. Julien Guillot (le curé de Limoilou) m'a toujours encouragé à assurer cette présence d'église où j'étais. Il a su exploiter mes talents, mon charisme.

Q Que retiens-tu du mois d'intégration avec Martin Laflamme à Petit-Cap, l'été dernier?

R Le Seigneur n'appelle pas les gens capables ; il rend capables les gens qu'Il appelle. Ce mois d'intégration m'a permis de prendre conscience que s'il fallait exiger de nous toutes les qualités requises pour être un bon prêtre, je ne pourrais jamais l'être. Le ministère a de la grandeur et de l'importance. Chaque jour, il faut choisir de s'engager. Je n'ai désormais plus de recteur ni de formateur, mais chaque matin, je prends un rendez-vous avec le Seigneur. Heureusement, dans ma vocation, j'ai connu jusqu'à ce jour plus de joies que de moments difficiles.

Q L'Église d'aujourd'hui est devenue une institution quelque peu discréditée dans la société québécoise. Comment vis-tu avec ce constat?

R Ça a été justement le sujet choisi pour ma thèse de maîtrise, c'est-à-dire comment l'Église peut continuer, à travers ses figures et ses formes institutionnelles, d'annoncer un message crédible dans un contexte québécois. Je ne peux rectifier le passé ni vraiment le réparer. On réduit beaucoup l'Église à une institution morale. J'évangélise les gens que je rencontre dans le métro, dans le bus, dans la rue. Il y a moyen de réconcilier les Québécois blessés par l'Église catholique.

Q Comment le Québec est-il survenu dans ton parcours de vie?

R J'ai un ami que j'ai connu à l'école de Bordeaux, qui était parti à l'aventure en Amérique du Nord. Il s'est installé à Montréal, où il a fondé une famille. Il insistait beaucoup pour que je vienne faire un tour. Mais le Québec n'était pas dans mes projets. La seule image que j'avais du Québec, c'était l'émission *Les têtes à claques*, les tempêtes et un accent bizarre. Il m'a fallu trois mois d'adaptation pour comprendre.

Je suis tombé amoureux de l'Australie, après être allé aux JMJ de 2008 à Sydney. Ça faisait deux ans que j'étais en at-



PHOTO: VÉRONIQUE BÉLERS

tente pour ma résidence en Australie. D'un autre côté, j'ai été influencé par mon ami pour faire ma demande de résidence pour le Québec. L'ensemble du processus (sélection, examen de santé, etc.) a pris trois mois! Mon ami ne me croyait pas. Au moment où j'ai reçu ma réponse pour l'Australie, j'avais ma réponse du Québec. J'avais un choix à faire. Je suis arrivé dans la Vieille Capitale le soir du spectacle d'Elton John au Festival d'été de Québec. Au moment d'entrer au Grand séminaire de Québec, j'étais en amour avec une fille. Nous nous fréquentions depuis quelques années. Nous nous sommes quittés parce qu'elle pensait devenir religieuse, mais finalement ce n'est jamais arrivé. Elle est maman aujourd'hui et moi bientôt prêtre.

Q Tu puises dans des sources de cultures différentes. Comment cela te prépare-t-il à une Église de plus en plus mondialisée?

R Je rends grâce à Dieu pour mon expérience acquise ailleurs. Après avoir connu plusieurs Églises, cultures et façons de vivre la foi catholique, je suis en mesure de m'adapter plus facilement avec les Québécois. Par exemple, la façon de vivre la foi à Toronto n'est pas la même qu'à Québec. Bref, je me laisse déranger ou interpeller par d'autres cultures. Ça suscite ma curiosité envers la personne. Grâce à mon bagage, je sens que je peux mieux accueillir ce monde, m'ajuster et m'adapter. Aujourd'hui, je construis ma vie sur trois piliers : la vie spirituelle, le volet humain (psychologie et relations) et l'hygiène de vie (sport, culture et amis).

Q Merci beaucoup, Léandre. Tu as su aussi t'ajuster à nos diverses questions. Tu seras sans doute un prêtre heureux! ●



La vie en temps de pandémie

Par René Tessier

La maladie à coronavirus appelée Covid-19 a frappé partout dans le monde. Elle a forcé la fin de tous les rassemblements, une entrave majeure pour les organisations religieuses. Le Québec est aussi la province canadienne où le plus de personnes ont été atteintes, principalement dans des résidences de personnes âgées et dans la région montréalaise.

C'est dans ce contexte que plusieurs de nos communautés religieuses ont été rudement atteintes. Dans la région métropolitaine, les Sœurs de la Providence et les Sœurs de Sainte-Anne ont été particulièrement affectées; il est désolant que ces femmes, qui ont donné leur vie au service des plus démunis de la société québécoise, se sentent abandonnées par celle-ci au moment où elles en auraient besoin à leur tour. En pleine crise, le Gouvernement du Québec a voulu bien faire, en majorant les salaires dans les Centres hospitaliers de soins de longue durée (CHSLD). Ce faisant, il a provoqué le départ de plusieurs employés des communautés religieuses, soudain moins bien payés.

Aux Jardins d'Évangéline

À Québec, une situation de religieuses a particulièrement retenu l'attention: les Jardins d'Évangéline, ouverts à l'automne 2018 non loin du Centre hospitalier Robert-Giffard. **Sœur Anne-Marie Richard**, supérieure provinciale, nous confirme qu'au moins 16 Servantes du Saint-Cœur-de-Marie (SSCM) sont mortes des suites du virus. Toutes étaient dans la section des soins prolongés, appelée l'Oasis. La propagation très rapide de la Covid-19 y a laissé tout le monde stupéfait.

«Ça a été particulièrement pénible, nous rapporte sœur Anne-Marie, car nous ne pouvions pas les accompagner et prier avec elles; elles étaient totalement confinées.» Qui plus est, elles n'ont pas eu de funérailles. C'est pourquoi la célébration animée par le cardinal Lacroix sur l'internet pour toutes les victimes du virus, un événement «de toute beauté», a constitué un baume.

Seulement depuis leur installation dans cette nouvelle résidence il y a 20 mois, les SSCM ont vu plus de quarante des leurs mourir. Les Ursulines qui résident là, moins nombreuses (une quarantaine à côté de 240 SSCM) ont également vu quelques sœurs contaminées mais, aux dernières nouvelles, toutes avaient survécu (deux d'entre elles étaient décédées juste avant la pandémie).

À travers tous ces décès, sœur Anne-Marie relève celui de sœur Cécile Maguire, qui était conseillère de la communauté



PHOTO: DANIEL ABÉL/PHOTOGRAPHE

La chapelle du 37, avenue des Cascades, que les SSCM ont quitté à l'automne 2018.

et supérieure de l'Oasis. La vie communautaire en temps de pandémie prend forcément de nouveaux visages. À la résidence du 30, Avenue des Cascades, où elle réside avec une quarantaine de compagnes, les liturgies de la Parole quotidiennes sont animées à tour de rôle par une douzaine de sœurs. «Une expérience difficile au début, mais dont nous avons découvert toute la richesse, et qui nous fait approfondir nos vœux.» Ce qui fait dire à la provinciale: «Je crois que je n'ai jamais autant vécu la communion que maintenant; nous faisons une expérience de liberté intérieure.»

À la table du Cardinal

L'événement-bénéfice annuel *À la table du Cardinal*, dont la popularité croît d'année en année depuis sa mise sur pied il y a cinq ans, a été annulé cette année. Il n'en a pas moins permis de récolter plus de 270 000\$ au profit d'organismes du secteur sociocommunautaire. On attendait à la soirée 750 personnes, principalement des gens d'affaire; celles-ci ont été invitées à transformer leur participation en don. Le **cardinal Gérard C. Lacroix** s'est dit émerveillé par ce résultat, à un moment où «les difficultés économiques touchent tout le monde, y compris nos entreprises». Jusqu'à maintenant, 80 organismes du milieu ont bénéficié des retombées de l'événement.



PHOTO: SAMUEL TESSIER

La concertation se continue tout de même

De retour à son poste depuis le Triduum pascal, le cardinal Lacroix a tenu une réunion (en ligne sur internet) avec les curés, administrateurs et modérateurs de paroisse le 22 mai. Le 25 mai, il réunissait aussi le Conseil presbytéral, dans la perspective d'une réouverture prochaine des lieux de culte; on y a échangé sur les modalités de cette opération et la teneur des dispositions requises. Entretemps, avec le Comité exécutif de l'As-

semblée des évêques catholiques du Québec, le cardinal La-croix a poursuivi le dialogue avec le Gouvernement du Québec à propos de cette reprise des activités liturgiques.

Une session Alpha via Zoom

Dans l'unité pastorale Bellechasse-Etchemins, on a instauré une catéchèse à distance, basée sur le parcours Alpha. Celui-ci s'adresse à des adultes qui ont encore à découvrir – ou redécouvrir – le message de l'Évangile. Dans leur formule traditionnelle, les rencontres Alpha débutent par un repas partagé; suivent la présentation d'une des grandes questions de la foi et un échange libre. L'interactivité étant au cœur de cette démarche, on ne pouvait se contenter d'un contenu en ligne; le logiciel Zoom permet d'agrèger quelques dizaines de participants qui peuvent réagir à partir d'une animation centrale.

Une chaîne téléphonique à la grandeur de Lévis

Dans l'unité pastorale Desjardins-Chutes-Chaudière (le grand Lévis), on a organisé un service de soutien téléphonique. Non seulement on a voulu assurer que tous les appels entrant dans les trois paroisses fassent l'objet d'un suivi, mais encore on a offert un soutien par téléphone aux familles endeuillées. Les appels de courtoisie pour prendre des nouvelles, particu-

lièrement auprès de personnes potentiellement esseulées, se sont multipliés. La simplicité du moyen retenu n'a nullement empêché des rapports pastoraux de qualité.

Un message du pasteur chaque jour

Dans les paroisses Saint-Georges-de-Sartigan et Saint-Jean-Paul II en Beauce, outre la messe quotidienne (à huis clos pendant la période de confinement) diffusée à la télé communautaire *NousTV Beauce-Appalaches*, le curé **Alain Pouliot** propose chaque jour une réflexion de deux minutes sur la page Facebook des deux paroisses. Ces brèves capsules approfondissent la Parole de Dieu du jour et tissent des liens avec l'actualité.

Et encore...

Ce ne sont là que quelques exemples glanés au hasard. Il n'allait pas de soi d'imaginer de nouvelles approches dans une situation qui nous est littéralement « tombée dessus » à l'improviste, à laquelle nous n'étions pas préparés. Pour d'aucuns, ce fut aussi un temps d'accalmie; certains nous ont confié avoir vécu « un moment d'arrêt (ou de ralentissement) propice pour se retrouver et faire le point ».

Quoi qu'il en soit, nous sortirons sans doute de cette crise quelque peu transformés. Il reste à voir comment. ●



Joignez-vous au pape François
pour sauver
les chrétiens du Moyen-Orient

Donnez généreusement!
www.cnewa.ca
1 866 322-4441

 **CNEWA Canada**
l'Association catholique d'aide à l'Orient
1247, place Kilborn, Ottawa, ON K1H 6K9

« En mémoire de... »

L'abbé Fernand Bernier



Né le 2 février 1923 à Saint-Édouard de Lotbinière, Fernand était le fils de Candide Bernier et de Marie (née elle aussi) Bernier. Ordonné diacre le 21 décembre 1947, il fut ordonné au presbytérat le 20 juin 1948. Outre son bac ès arts (cours classique completé), il décrocha une licence en théologie et un baccalauréat en philosophie.

D'abord vicaire pendant un an à Saint-Apollinaire (Lotbinière), il fut bientôt envoyé aux études pour être nommé professeur au Séminaire de Saint-Georges, une tâche à laquelle il fut affecté jusqu'en 1963. Il fut curé à Notre-Dame-de-la-Providence (Notre-Dame-des-Pins) en Beauce de 1963 à 1966, puis devint vicaire, pendant cinq ans, à Saint-Ambroise de Loretteville. Après quatre années comme curé de Sainte-Hélène de Breakyville, il fut nommé en 1975 curé de Notre-Dame-du-Chemin, dans la Haute-Ville de Québec, où il demeura 12 ans. C'est là qu'il adopta et reçut pas moins de quatre enfants asiatiques, amenés ici par la vague des *boat people* qui fuyaient en masse la guerre et la persécution, tant au Vietnam qu'au Cambodge : ceux-ci, Kanna, Malis Merodey, Rathana et Méléa, lui ont donné pas moins de 11 petits-enfants, non pas biologiques mais de cœur.

Par la suite, il fut curé de la paroisse Saint-Pie-X, dans le quartier Limoilou de Québec, jusqu'à sa retraite en 1989, à l'âge de 66 ans.

Il est décédé le 7 février, à la Résidence Cardinal-Vachon, alors qu'il venait d'avoir 97 ans. Ses funérailles, présidées par M^{gr} Marc Pelchat, ont été célébrées en l'église Saint-Édouard-de-Lotbinière le 14 mars.

L'abbé André Lessard



Né à Beauceville le 1^{er} janvier (oui!) 1924, André était le fils de Joseph-Albert Thomas Lessard, mécanicien et menuisier, et de Marie-Félicine Gilbert. Fait diacre le 24 décembre 1950, il fut ordonné prêtre le 3 juin 1951. Une fois son cours classique complété, il a obtenu un baccalauréat en philosophie et un autre en théologie.

Il fut d'abord vicaire puis vicaire-économiste (curé par intérim) pendant six ans à Sainte-Justine (comté de Dorchester, à l'époque). Après deux ans comme vicaire à La Présentation de Notre-Dame, à Thetford, il devint directeur spirituel et professeur au Séminaire de Saint-Georges,

en Beauce. Il passa ensuite deux ans à Sainte-Foy, vicaire à Saint-Denys-du-Plateau, une église aujourd'hui convertie en succursale de la Bibliothèque municipale. L'abbé Lessard fut curé à Saint-Théophile, en Beauce, de 1969 à 1975. Après cela, il compléta deux mandats de six ans chacun comme curé de Saint-Pie-X, dans Limoilou. Il fut pendant quelque temps assistant ecclésiastique auprès de l'Armée de Marie, dont le mandat n'avait pas encore été révoqué par l'Archevêque de Québec. Dans Limoilou, il fut aussi président de la Région pastorale et membre du Conseil diocésain de pastorale. Après cela, il fut curé de Notre-Dame-de-Pitié, en Basse-Ville, de 1987 à 1999, se joignant vers la fin à l'équipe pastorale des paroisses Sainte-Angèle de Saint-Malo et Saint-Joseph de Québec. Il accepta plus tard (2005) de remplacer pendant quelques mois le curé de Saint-Malo, absent pour cause de maladie.

Engagé ardemment dans le néocatéchuménat, l'abbé André laisse le souvenir d'un homme confiant et convaincu. Si parfois, dans certaines réunions de collègues, il pouvait donner l'impression de vouloir faire la leçon, il se révélait dans le particulier un prêtre attentif, affable et très respectueux de ses vis-à-vis. Il aura certainement été un des principaux porte-voix du Chemin néocatéchuménal au sein de notre Église diocésaine.

C'est dans les presbytères de Giffard (1999-2003) et de Saint-Malo (2003-2016) qu'il passa les meilleures années de sa retraite, avant d'être accueilli à l'Unité de soins de la Résidence Cardinal-Vachon. L'abbé Lessard est mort à la Résidence Cardinal-Vachon de Beauport le 24 février. Ses funérailles, présidées par M^{gr} Martin Laliberté, ont été célébrées le 6 mars en l'église Saint-Joseph-de-Beauce. Il a été inhumé dans le cimetière paroissial.

L'abbé Onésime Isabelle



Fils de Napoléon Isabelle, entrepreneur, et de Délima Fradette, Onésime est né à Saint-Tharcisius, dans la Vallée de la Mata-pédia (diocèse de Rimouski), le 9 décembre 1931. Fort d'un cours classique complété et d'une licence en théologie, il fut ordonné sous-diacre le 9 décembre 1957, le jour de ses 26 ans, et fut ordonné prêtre le 31 mai 1958.

Il fut d'abord affecté au Collège de Lévis, y travaillant six ans comme « maître de salle » (animateur de vie étudiante, dans notre langage actuel) et enseignant. Six ans plus tard, il fut nommé vicaire à la nouvelle paroisse Notre-Dame-de-l'Espérance, aux confins des municipalités de Beauport et Charlesbourg. En 1968, il devint vicaire dans une autre jeune paroisse, Saint-Eugène

à Ville Vanier. De 1972 à 1975, il fut vicaire à la paroisse (presque aussi récente) Sainte-Geneviève de Sainte-Foy, avec le curé Léo Letarte. Le voici en 1975, curé de Saint-Lazare, dans Bellechasse, et conseiller en éducation chrétienne à la Commission scolaire l'Élan. En 1979, il acceptait la cure de Saint-Henri-de-Lévis, où il allait œuvrer pendant dix ans. Il fut ensuite curé des paroisses Saint-Pierre et Sainte-Pétronille, sur l'île d'Orléans; il démissionna après deux ans. Curé de Saint-Athanase d'Inverness et de Sainte-Julie de Laurierville, à la jonction de Lotbinière et des Bois-Francs, il y compléta un mandat de six ans. Il se retira ensuite dans le quartier Saint-Malo de Québec. Ces dernières années, il habitait *Vivre chez soi*, une rési-

dence privée pour personnes âgées sur la rue Saint-Luc, sous la responsabilité d'une organisation sans but lucratif (OBNL).

L'abbé Onésime laisse le souvenir d'un homme simple et très accessible, plutôt timide certes mais toujours intéressé par ce qui se vivait aux alentours. Sa grande affabilité le rendait éminemment sympathique. Sa gêne naturelle ne l'empêchait pas d'établir des contacts et de marquer très positivement ses interlocuteurs.

Il est décédé le 27 février, à l'Hôpital L'Enfant-Jésus de Québec. Ses funérailles, présidées par M^{gr} Marc Pelchat, ont été célébrées en l'église Sainte-Anastasia de Lyster le vendredi 6 mars.

R.T.

Ce Carême, donnons avec cœur

« Le cri des pauvres, c'est le cri de l'espérance de l'Église. En faisant nôtre leur cri, notre prière aussi, nous en sommes certains, traversera les nuages. »

— Pape François, 27 octobre 2019

Merci de votre générosité!

Carême de partage 2020



Développement et Paix
CARITAS CANADA



devp.org | 1 888 234-8533

La saison estivale s'annonce déjà à l'Institut d'études religieuses.

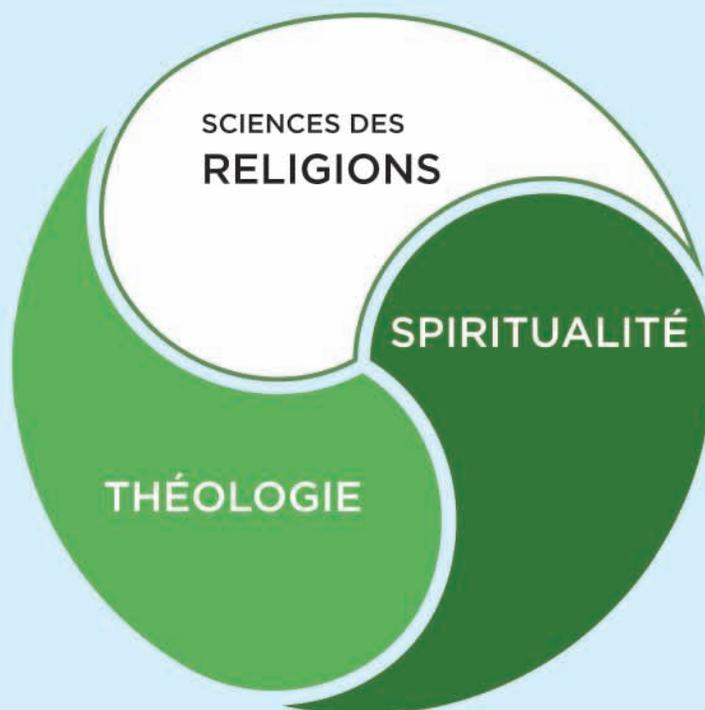
Découvrez nos cours en ligne offerts au trimestre d'été 2020.

Introduction aux grandes religions

Bible, arts et culture

Dialogue interreligieux

Début des cours : 4 mai



Possibilités de s'inscrire :

- Par entente interuniversitaire - si vous êtes étudiante ou étudiant dans une université québécoise
- Comme étudiante ou étudiant libre : umtl.ca/etudes-libres

Ésotérisme occidental, moderne et contemporain



Offre de cours intensif sur deux semaines
Du 29 juin au 10 juillet 2020

Pourquoi un cours sur l'ésotérisme à l'université ? Pour entrer dans les soubassements de l'imaginaire occidental. Pour explorer des pensées symboliques, spirituelles et religieuses parmi les plus fécondes, diverses et influentes de l'histoire occidentale récente.

Information : 514 343-7506
ier.umontreal.ca

Institut d'études religieuses
Faculté des arts et des sciences

Université 
de Montréal
et du monde.



Il vaut certainement la peine d'insister

Par René Tessier

Dans notre dernière parution (mars), nous recensons le livre *De l'éducation libérale – Essai sur la transmission de la culture générale* (PUL, 2019). Une chronique retrouvée de **Joseph Facal** (*Le Journal de Québec*, 22-08-2019) nous paraît illustrer fort bien les périls qui menacent notre système éducatif. Il écrivait : « Certains mots allument toutes les lumières rouges de mon tableau de bord intellectuel. » Sous prétexte de « moderniser » l'enseignement au Québec, de le rendre « plus attrayant » ou de mieux préparer au marché du travail, on veut écarter un apprentissage plus approfondi de la langue française, des disciplines comme la philosophie qui apprend à penser, ou ce qui assure une culture fondamentale.

M. Facal s'objecte : « Finira-t-on par comprendre qu'il est illusoire, sauf en des termes très généraux, de prédire quels seront les besoins du marché du travail dans 20 ans ? » (En passant, **Yuval Noah Harari** affirme exactement la même chose dans son dernier ouvrage : *21 leçons pour le XXI^e siècle*, Albin Michel, 2018.) Pour ce qui est de répondre aux attentes des élèves, Joseph Facal, lui-même professeur d'université, aux HEC de Montréal, répond : « Il ne faut pas abaisser le système à son niveau (l'étudiant); il faut que le système le tire vers le haut. » C'est là quelque chose de difficile ? « Oui, comme la vie qui l'attend. » Ça mériterait qu'on y réfléchisse davantage... ●

Un bel exemple de créativité pastorale



L'interdiction de tenir des rassemblements sur tout le territoire québécois a passablement freiné l'activité pastorale au cours des dernières semaines. Cependant, à travers cet isolement contraint, certaines personnes ont fait montre de créativité.

Ainsi, M^{gr} **Martin Laliberté** et la communauté catholique brésilienne de Québec ont animé ensemble, fin mars, une messe interactive sur l'Internet, grâce au programme Zoom. Celui-ci peut réunir virtuellement jusqu'à 100 postes à la fois (donc, 100 fois un certain nombre de personnes). Déjà, la communauté brésilienne récitait le chapelet sur le Web, à l'aide de Zoom. L'avantage de cette formule, c'est que les participants ne sont pas seulement spectateurs; ils tiennent vraiment un rôle actif (chant, lectures, animation). Même l'homélie peut se faire en dialogue. M^{gr} Laliberté nous signale au passage que ces catholiques brésiliens, qu'il accompagne depuis des années, sont la plupart des temps, non pas des réfugiés mais bien des professionnels spécialisés, très à l'aise avec les nouvelles technologies de communications. À Québec, ils ont l'habitude de célébrer l'Eucharistie en lusitanien une fois par mois.

R.T.

P
PONTBRIAND
JOAILLIER-ORFÈVRE

RÉPARATION ET RESTAURATION
D'ORFÈVRE RELIGIEUSE

nettoyage • placage • polissage • moulage • patine • dorure • argenture

T 418 909-0969 Neuville
www.pontbriand.com
hgagnon@pontbriand.com
Cueillette et livraison à domicile



Autour de Pâques, amour et autorité se rencontrent...

Par **Alain Faucher**, prêtre

Avons-nous besoin, cette année encore, de fêter la grande saison pascale? Avons-nous été touchés à mort dans notre être profond et dans nos amours primordiaux? Au point de ressentir le besoin d'un surcroît de vie que notre petit moi ne réussit plus à générer? Oh, que oui! L'intrusion d'un virus ou la réapparition des barricades sur les routes ferroviaires suffisent amplement à nous faire broyer du noir bon teint.

Mais pensons d'abord un peu à ce que rend disponible la foi chrétienne. Quand le Père ressuscite Jésus, il ne se limite pas à relever un cadavre. Le Père de toute vie donne infiniment plus que cela à son Fils bafoué, ridiculisé, anéanti. Il rend sa dignité à Jésus. Il lui fait partager sa gloire. Il fait éclater sa dignité comme juge suprême et comme passeur des biens les plus désirables, ceux que nous confère notre adoption par la famille divine. Avec Jésus ressuscité, c'est un retour au Souffle primordial sur les chemins de l'éternité.

Alors, je me répète: avons-nous besoin de célébrer tous ces bienfaits acquis par la mort de Jésus? Oh, que oui! Au moment d'écrire ces lignes, plusieurs personnes sont entrées dans une phase d'*écœurite* aigüe devant les révélations sobrement transmises par l'Arche Internationale au sujet de comportements allégués de leur fondateur. Chez plusieurs personnes de très bonne foi, ces informations ont provoqué stupéfaction, incrédulité ou, au contraire, déprime absolue. C'est avec ce cœur alourdi que ces personnes se sont approchées des Jours saints du Triduum pascal. Quand on est au 36^e dessous, on est en quête d'un remède radical qui aiderait à retrouver un minimum de fonctions vitales. Cette année, ce retour espéré vers une glorieuse normalité pourrait vraiment se jouer dans l'espérance pascale; rien de moins! Nous avons besoin d'être *ressuscités*. Nous avons besoin d'être relevés. Nous avons besoin d'être inclus dans l'expérience des disciples anéantis après les événements tragiques de la Passion. Nous avons été touchés dans ces propos lumineux de Jean Vanier qui nous enchantaient. Notre belle assurance est ébranlée parce que notre fibre amoureuse est anéantie. Nous avons besoin de nous sentir encore aimables et aimés, rassurés et réalignés. Bref, nous avons besoin d'amour et nous avons besoin d'être rassurés par une autorité bienfaisante.

Cette double structure **amour/autorité** est mise en scène dans un Évangile que nous sommes invités à fréquenter davantage pendant la saison pascale: le *Quatrième évangile*, l'*Évangile selon Jean*. La saison de Pâques le ramène au premier plan.

Dans nos explorations liturgiques de ses 21 chapitres, nous nous heurtons souvent à un flou artistique un peu agaçant. D'abord, un halo d'imprécision rend difficile l'identification de son auteur. Le disciple bien-aimé serait-il le célèbre « autre disciple » de l'Évangile? Creuser cette question (en apparence bien technique) s'est avéré paradoxalement pour moi une source de réconfort fort utile dans les circonstances actuelles. Les limites de nos connaissances quant à l'identité de l'auteur biblique sont contrebalancées par une réalité vivifiante: la mise en scène d'un personnage tout investi dans la relation de confiance absolue envers Jésus... et envers celui qu'il a délégué comme autorité au sein de son groupe de disciples, Pierre.

À l'exemple de Jésus tourné de toute éternité vers le Père (Jean 1, 18), ce disciple non identifié se tourne avec intensité vers Jésus dans des moments cruciaux (13, 23). Pierre, respectueux d'une hiérarchie implicite dans le groupe, lui refile une question stratégique. Ainsi, au moment de la trahison de Judas, le disciple est tout proche de Jésus pour questionner les événements qui se précipitent. Ce disciple, grâce à son réseau de contacts, permet à Pierre d'entrer chez le grand-prêtre (18, 15-16). Il est témoin de l'élévation de Jésus en croix, ce moment paradoxal de glorification décisive et de don de l'Esprit (19, 35). Il a pratiquement le dernier mot dans l'Évangile. Son témoignage en scelle la validité globale: « C'est ce disciple qui témoigne de ces choses et qui les a écrites, et nous savons que son témoignage est vrai. » (21, 24)

Pierre et l'autre

Cette intensité amoureuse s'avère solide, même s'il est difficile de confirmer le lien de paternité entre le personnage mal identifié et l'œuvre littéraire évangélique. Devant ce flou technique, nous pourrions penser que son identité ou, plus simplement, son rôle, n'aura pas pour nous une grande valeur ajoutée; que nos questions sans réponse sur son identité ou sa fonction sont futiles, sans portée pratique pour notre propre aventure de foi.

Mais ce n'est pas le cas. Nos interrogations ont une portée certaine. On constate en effet qu'à certains moments critiques, ce disciple mal identifié se tourne vers Pierre pour valider des faits. Pensons à l'épisode de la visite du tombeau, soudain privé... de cadavre. L'autre disciple, arrivé le premier au tombeau, laisse entrer Pierre (20, 5-6). Comme s'il laissait le champ libre à l'autorité chargée de la validation des faits...



PHOTO: RENÉ TESSIER

Faut-il s'en étonner? Oui, si nous nous basons sur la réticence, courante à notre époque, devant toute figure d'autorité. Non, si nous constatons que cet « autre disciple » n'a pas le monopole de l'amour. Pierre, le leader, est aussi touché par le virus de l'amour. Qui peut oublier la triple question du Ressuscité dirigée vers Pierre, sur le rivage de la Mer de Galilée? (21, 15-17)

La présence de l'autre disciple en compagnie de Pierre pose une question importante pour l'Église que nous sommes, vingt siècles plus tard: notre appartenance au groupe-Jésus se joue-t-elle seulement sur l'amour pour nos coreligionnaires? Non! Y a-t-il une autre composante de notre comportement qui doit compléter la composante « amour »? La réponse est: oui. L'amour n'est pas le seul et dernier mot de la gouvernance de notre vie de foi. Il y a aussi une autorité qui est requise pour garantir la validité de l'expérience de foi. Cette autorité, Pierre la détient. Et, par un curieux retour des choses, cette autorité se voit confirmée par l'autre disciple, celui que Jésus aimait (21, 20).

Eux comme nous

L'écho de ces scènes influence encore la vie de l'Église. La seule base de l'amour ne suffit pas pour tout régler. L'autorité a toujours droit de cité pour équilibrer le navire! Considérons le texte proclamé à Pâques, à la messe du jour (20, 3-8). La manière de raconter la prise de conscience de la Résurrection, au matin de Pâques, témoigne de la nécessité du couple amour/autorité.

Cela commence avec un tombeau vide qui abrite... des linges bien pliés, soigneusement rangés à leur place. Comme si l'après-Résurrection provoquait une nouvelle mise en ordre, une véritable re-création. Cette microdose d'ordre en plein tombeau vide affirme que la vie de l'Église et de ses croyants ne saurait reposer sur le seul (joyeux) chaos de la stupéfiante Résurrection. La vie requiert tôt ou tard une autorité bienfaisante, qui aide à mettre en ordre l'expérience troublante et dynamisante de la défaite de la mort.

Faut-il s'étonner de la nécessité de cet amalgame de préférence amoureuse et d'autorité permanente? Non, si on comprend que l'amour mis en jeu parmi les personnages du *Quatrième évangile* va plus loin que la réaction hormonale que nous nommons habituellement « amour ». Au-delà des frénésies biochimiques de notre corps, il s'agit d'un attachement qui déborde les limites de la relation intime et privée. Il s'agit en fait d'une manifestation d'attachement à plus grand que soi, un groupe ou un personnage avec qui on bénéficie d'une alliance.

Amour et autorité en Église

Le *Quatrième évangile* reste relativement discret au sujet de la structure-Église. Pourtant, ce qu'on évoque de ce groupe porteur est essentiel pour la vie croyante dans la suite des temps (20, 30-31). L'équilibre s'établit entre deux pôles. Il y a d'une part l'engagement personnel profond envers Jésus. Et il y a, d'autre part, la loyauté envers la personne en autorité choisie par le Seigneur lui-même pour veiller sur le groupe. Cet équilibre amour/autorité facilite la difficile émergence de la communauté hors du substrat juif.

Il me semble que cette dualité de personnages (Pierre versus l'autre disciple) peut, encore aujourd'hui, nous garantir une vie communautaire dynamique et pérenne. Par les temps qui courent, nous avons bien besoin de cette double perspective d'amour et d'autorité pour durer dans la joie et la sérénité du Temps pascal perpétuel qui est désormais nôtre. ●

P.S.: Ce texte est alimenté par des réflexions de Jean Zumstein dans Miettes exégétiques, Genève, Labor et Fides, 1991, pages 237- 252. Merci aussi à René Tessier pour ses liens concrets avec l'actualité sulfureuse...

2020-2021

**Formation
Accompagnement
Discernement**

**Procurez-vous
notre programme
sur notre site**

 Centre
de spiritualité
Manrèse

965, avenue Louis-Fréchette
Québec (Québec), Canada G1S 4V1
Tél.: (418) 653-6353 • Fax: (418) 653-1208
www.centremanrese.org

Auschwitz-Birkenau, mon amour!

Le 75^e anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz-Birkenau, le 27 janvier dernier, a permis d'évoquer le drame de la Shoah, dont il fut le lieu principal. Plusieurs survivants assistaient sans doute à cette commémoration pour la dernière fois. Ému par la circonstance, le confrère Luc Simard a rédigé le soir même cette réflexion poétique que nous avons cru bon de publier, au bénéfice de toutes et tous. Nous le remercions pour cette contribution. R.T.



PHOTO: RENÉ TESSIER

Barbelés jusqu'aux dents
 Nus, je les ai vus pour ne plus jamais les revoir
 Mer Rouge de la Genèse à jamais béante des corps
 Flottant dans leur sang au clair de lune comme au soleil levant
 L'odeur putride de ces corps démembrés jadis tant aimés
 Du matin au soir me colle encore à la peau et me monte au nez
 Miraculé survivant, mémoire vive de tous ces camarades gazés
 J'ai appris que même le visage tuméfié de la pire horreur
 Linceul souillé : stigmate indélébile dont le sang séché coule encore
 Ne pourra jamais venir à bout de la foi qui affronte la mort en pleine face

Le pardon finit par déchirer la haine; la douceur, la violence
 Trop proche de l'absurdité du moment je n'en voyais que l'obscurité
 Le temps aidant, au cœur des pires atrocités de jadis
 Je vois poindre maintenant, au loin, fragile, mais tenace,
 Surgie à même les braises encore fumantes des fours crématoires
 L'aurore d'un jour nouveau que le sang de tous ces martyrs illumine
 Leurs morts obligées transfigurent les violences démentielles de notre monde
 Me souvenir de ces héros de tous âges partis trop tôt
 Mémorial gravé en lettres de feu dans les replis les plus sacrés de mon cœur
 Me réconcilie avec les vils crachats de l'Histoire d'hier et d'aujourd'hui
 Ma chair matriculée et tremblante s'en rappelle encore – pour toujours
 Mon cœur, lui, repose dans la paix et me semble battre encore dans les corps inertes de ces braves guerriers de l'ombre
 Leur martyr, pressenti ou consenti, emprisonne à jamais – sans arme ni munition – leurs assassins confondus

Au fond des fosses communes qu'ils ont eux-mêmes creusées
 Reposent – plus vivants qu'avant – ceux que, froidement, leurs bourreaux ont abattus
 Mystérieux renversement de l'Histoire:
 Ceux qui sont morts le plus souvent malgré eux, jubilent maintenant et vivent encore

Auschwitz Birkenau!
 Je te hais encore!
 Mais – fort du courage sans nom de tes milliers de morts –
 Je commence un peu à t'aimer!

Luc Simard



Le chant des noms : bel hommage à la spiritualité juive

Par René Tessier

Voilà deux ans déjà (dans notre parution de mars 2018), nous avons commenté, du même réalisateur François Girard, le film *Hochelaga, terre des âmes*. Nous avons exprimé plusieurs réserves, tout en reconnaissant la virtuosité du cinéaste. Le réalisateur du *Violon rouge* et de *32 films brefs sur Glenn Gould* nous revient ici avec une œuvre, comme à son habitude, centrée sur la musique et traversant les époques, mais cette fois embrasée par le drame de la Shoah et ses conséquences.

Au départ, le récit d'une amitié, qui met du temps à s'enraciner, entre deux garçons de 9-10 ans, un jeune violoniste prodige juif polonais, Dovidl Rapoport (Luke Doyle pour cet âge) et le fils dans sa famille d'accueil à Londres, Martin Simmonds (Misha Handley, de 9 à 12 ans). Bientôt, la Seconde Guerre mondiale est en cours, Londres bombardée. Dovidl est inquiet, à raison, du sort de sa famille, dont il a appris le transfert au camp de Buchenwald. Une scène dans les abris pendant un raid de l'aviation allemande fait alors ressortir tout le potentiel d'une musique sublimement interprétée.

On les retrouve ensuite âgés entre 17 et 21 ans (pour cet âge, c'est un autre violoniste talentueux, Jonah Hauer-King, qui interprète Dovidl, alors que le rôle de Martin a été confié à Gerran Howell). À ce moment, il est clair que les deux amis ont totalement surmonté leur antipathie initiale, leur relation s'est raffinée, malgré et avec toute l'excentricité du mystérieux Dovidl. Le ressort dramatique se déploie dès le début du film : en 1951, au moment d'un concert public organisé à grands frais par le père de Martin, Dovidl, celui sur qui repose tout l'événement, néglige tout simplement de se présenter ; lui qui est hébergé gratuitement depuis 12 ans par M. Simmonds, un mélomane qui a défrayé toute sa formation musicale et académique.

Pendant 35 ans, Martin (Tim Roth pour le personnage qui a vieilli), se sentant trahi par son meilleur ami, s'efforcera de le retrouver. Il y investira une part importante de ses énergies, au

risque de compromettre son mariage avec Helen (Catherine McCormack). Là se situe peut-être le point le plus faible du scénario : rien ne nous aide à deviner ce qui peut bien motiver cette poursuite obsessionnelle de Martin, hormis une vive déception à assumer. Le défi d'avoir à diriger six acteurs d'âges très variés pour deux personnages en évolution a probablement miné un peu le travail de François Girard.

À travers des longueurs et un récit qui peut manquer d'émotions, certaines scènes se révèlent absolument poignantes. D'abord, celle, rétrospective, de Dovidl (maintenant Clive Owen) exécutant un solo de violon sur l'emplacement de Treblinka, plusieurs années après la disparition de sa famille. Peut-être cette séquence dans un hôpital polonais, le survivant cherchant des indices sur le sort des siens. Mais, surtout, ce moment magique, d'où le film tire son titre, dans une synagogue de New York, alors que la communauté juive fait mémoire de ses innombrables victimes de la barbarie nazie ; ce, à travers une poignante mélodie, qui démontre au passage à quel point la tradition orale du judaïsme est bien plus fiable que notre habituel bouche-à-oreille. Cet instant central fait aussi ressortir ce qui aura provoqué la fuite, puis la métamorphose spirituelle du génial musicien, qui se définit désormais avant tout comme un enfant de Dieu, plus pleinement que jamais.



Entre Londres, Varsovie, New York et Treblinka, nous participons au périple du peuple juif, nous communions à sa dispersion historique (la Diaspora). Nous pouvons aussi mieux saisir comment sa foi inébranlable lui a permis de survivre. Consciemment ou non, le réalisateur québécois fait disparaître les aventures individuelles derrière la destinée du peuple entier, conformément à la conception du Premier Testament. Un tel film peut difficilement rejoindre les masses, mais son allégorie dramatique a de quoi séduire un public plus averti ou plus sensible aux accents spirituels d'une musique sublime, envoûtante par moments. ●

Les Saintes Vierges de la paroisse de Saint-Sauveur

Par **Pascal Huot**, ethnologue

En promenade dans le quartier Saint-Sauveur à Québec, dans un court rayon, on remarque sur plusieurs murs de maisons d'étranges et intrigants petits bustes identiques représentant la Sainte Vierge. Appliquée directement sur les murs de façade ou de côté de certains édifices, la madone encadrée par un triangle au côté arrondi crée un relief. L'épicentre du phénomène se situe sur la rue Arago Est.

S'en suit un véritable questionnement! Du pourquoi au comment, les hypothèses foisonnent! Mais qu'en est-il réellement?



PHOTO: PASCAL HUOT

Mystérieuses madones

Pour résoudre l'énigme de la présence de ces madones dans la paroisse de Saint-Sauveur, il faut remonter à 1954. Cette année-là est déclarée par le pape Pie XII (1876-1958) année mariale. Cet événement religieux international coïncide avec le centenaire de la déclaration du dogme de l'Immaculée Conception en 1854.

La Vieille Capitale, sous l'ardeur de l'Église de Québec, va prendre une part active aux célébrations. Parmi les nombreux événements organisés, celle-ci programme notamment un congrès du 9 au 13 juin. Pour cette occasion, plusieurs processions de madones partent de quelques paroisses à travers la ville pour se réunir dans un immense rassemblement religieux au défunt Colisée de Québec, dans l'arrondissement La Cité-Limoilou. Pour appuyer l'événement, on invite les gens à décorer leurs maisons. La Ville emboîte le pas et orne la façade de l'Hôtel de Ville donnant sur la côte de la Fabrique d'une statue de Notre-Dame-des-Chemins.

Et c'est ici que s'insèrent les mystérieuses madones. Pour appuyer les paroissiens dans leur décoration extérieure, l'archevêque de Québec, M^{gr} Maurice Roy (1905-1985), distribue gratuitement à qui en fait la demande des appliqués muraux de la Sainte Vierge. Ces bustes, il est encore possible de les apercevoir sur les murs de quatre maisons dans Saint-Sauveur aux adresses civiles 5, 23, et 106 rue Arago Est. L'on en retrouve un quatrième au 563, rue Horatio-Nelson. La photo présente celui du 23, rue Arago Est.

Aujourd'hui, l'étrangeté de ces madones est telle que les historiens Jean-François Caron et Pierre Lahoud leur consacrent une entrée dans leur ouvrage *Curiosités de Québec* (Les éditions GID, 2016, pages 172-173).

La grotte où est apparue la Vierge

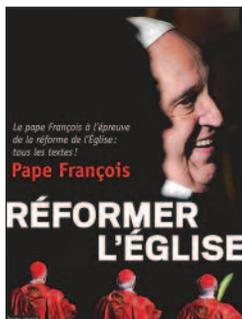
Naturellement, lorsque l'on évoque la Sainte Vierge dans la paroisse de Saint-Sauveur, on ne peut passer sous silence la célèbre grotte de Notre-Dame-de-Grâce (grotte Notre-Dame-de-Lourdes) au bout de la rue Mazenod, autrefois la rue Sauvageau, à quelques pas des madones. Aménagé en 1927, site connu par ses pèlerinages et ses messes en plein air, le lieu est notamment pourvu d'une petite grotte qui accueille une madone. Celle-ci est creusée à même le roc, au pied de la falaise du coteau Sainte-Geneviève.

L'histoire populaire a cependant retenu du site les événements de 1967. Ce qui rendra l'endroit célèbre, c'est qu'en cette journée du 15 septembre, la Vierge serait apparue dans la grotte à une fillette de 8 ans de la rue Durocher, Johanne Alisson.

Dans les semaines qui suivirent, plusieurs milliers de curieux ont défilé devant la statue de la Vierge dans l'espoir vain d'être témoins d'une seconde apparition. Le 2 octobre, le journal *Le Soleil* rapportait que : « d'aucuns ont dit que la présence de cette foule, bravant la pluie, le froid, le vent, pieds dans la boue, réunie dans le seul but de prier est peut-être le vrai "miracle" de la grotte pour insuffler un renouveau de piété mariale à Québec » (cité dans Dale Gilbert, *De cloches et de voix*, Éditions Zemë, 2012, p. 42). On apprit par la suite que l'histoire de l'apparition de la Vierge avait été inventée de toutes pièces.

L'endroit a subi un réaménagement salutaire depuis 2005. C'est maintenant un parc où il est toujours possible d'aller se recueillir, près de cette mythique grotte qui fut longtemps un lieu de pèlerinage de la religion populaire de la Basse-Ville. ●

Réformer l'Église

**Pape François**

Novalis, 2018, 414 pages

Depuis son élection le 13 mars 2013 comme évêque de Rome et 266^e successeur de Saint Pierre, le pape François connaît un succès de librairie étonnant : lettres, discours, exhortations et interventions pastorales sont publiés par toute la planète. Je crois personnellement que le présent livre est le livre-clé par excellence pour bien connaître et comprendre la pensée de François. On peut y entrevoir les énergies qu'il déploie par la force de l'Esprit, pour accomplir la mission que lui a confiée le Conclave en 2013 : la réforme de l'Église – et tout spécialement de la Curie romaine – malgré toutes les oppositions que susciteront ses initiatives.

Cette réforme n'est ni un *lifting* ni un maquillage, c'est un processus de conversion. Le chemin de la synodalité est celui que Dieu attend de l'Église au troisième millénaire. François énonce douze critères pour la conduite de la réforme demandée, notamment la conversion personnelle et pastorale, le sens missionnaire, le professionnalisme et le discernement. Je trouve très heureux que l'on ait fait place aux interventions du Pape auprès des mouvements populaires : on y trouve comme incrusté le sens profond de la solidarité et du respect des 3T : Terre, Toit, Travail. « Nous avons besoin d'un changement et nous le voulons. » Ce ne sont pas des murs qu'il faut ériger, mais des ponts.

Ses discours sur la miséricorde et les œuvres de miséricorde sont éblouissants : la miséricorde correspond à un style de vie. Il nous faut redécouvrir le visage jeune et beau de l'Église qui respire quand elle est accueillante, libre, fidèle, pauvre en moyens et riche en amour. Et que dire de ses réflexions pastorales sur le prêtre, signe et instrument de la tendresse de Dieu ? Sur les pauvres ? Sur les moyens de communications ? Ou sur la liturgie ? Gratitude soit rendue à *La Documentation catholique* de nous procurer ainsi un vade-mecum (aide-mémoire) exceptionnel des réflexions du pape François.

+ **François Thibodeau, eudiste**

« Notre monde oublie parfois la valeur spéciale du temps passé auprès du lit d'un malade, parce qu'on est harcelé par la hâte, la frénésie de l'action, de la production, et on oublie la dimension de la gratuité, de l'acte de prendre soin, de se charger de l'autre. »

Pape François, message pour la Journée mondiale des malades, 11 février 2015

21 leçons pour le XXI^e siècle**Yuval Noah Harari**

Albin Michel, 2018, 371 pages

Les deux premiers livres de l'auteur, *Sapiens – Une brève histoire de l'humanité* (Albin Michel, 2015) et *Homo Deus – Une brève histoire du futur* (Albin Michel, 2017), sont devenus rapidement des bestsellers, traduits en plus de 40 langues. Le constitutionnaliste réputé Henri Brun a même recensé le premier des deux dans nos pages (avril-mai 2018). Cette fois, l'éditeur a choisi sagement de ne pas apposer le qualificatif « bref » à un ouvrage certes d'une ampleur considérable, mais dont la lecture réclame beaucoup de temps et d'attention. Après avoir survolé notre passé et exploré notre avenir collectif, le jeune docteur en histoire d'Oxford, de nationalité israélienne, se penche sur le présent et le futur immédiat.

Après avoir survolé notre passé et exploré notre avenir collectif, le jeune docteur en histoire d'Oxford, de nationalité israélienne, se penche sur le présent et le futur immédiat.

La connaissance des diverses civilisations est plus qu'impressionnante. Ce livre se révèle clairement une œuvre de référence. Nos descendants trouveront plaisir à y revenir dans 75-80 ans, histoire de vérifier la justesse de ses perspectives pour notre 21^e siècle encore vert. Il s'en dégage un mélange d'inquiétudes vives et de constats rassurants. Un exemple parmi tant d'autres : si la violence nous trouble tant, c'est que nous nous sommes habitués à la paix et l'ordre, nous ne voulons plus tolérer les conflits armés. Or, dans toute l'histoire de l'humanité, on n'aurait jamais connu plus de paix et de prospérité qu'à notre époque.

Au moins un malaise profond persiste tout de même : « les gens ont perdu la foi dans les anciens récits sans en embrasser un nouveau » (p.35). Pour Yuval Harari, ces récits porteurs de sens, qu'ont notamment développés et transmis les religions, sont à la base de toute l'évolution humaine. Non pas que l'auteur se montre très croyant, à ses yeux les croyances religieuses reposent entièrement sur des fictions, mais des fictions qu'il juge indispensables – du moins, tant qu'elles ne sont pas remplacées par leur équivalent.

Il y aurait énormément à dire sur ce livre qui touche à tant de questions. Par exemple, puisque selon lui « les bouleversements socio-politiques de notre temps résultent largement de la désintégration des communautés humaines », croiriez-vous que Mark Zuckerberg, le patron de Facebook, veut reconstruire autrement la communauté, « ses ingénieurs (se chargeant) du fardeau dont les curés de paroisse se sont délestés » (p.103) ?

À vrai dire, la première section, « Le défi technologique », nous a paru très lourde. Il nous a semblé que l'auteur verse quelque peu dans une naïveté semblable à celle de Marshall McLuhan, pour qui la technologie modèle notre existence jusque dans le détail. Nous avons découvert que Bill Gates, le fondateur de Microsoft, à travers une critique globalement très positive, partage notre sentiment, affirmant dans le *New York Times* (16 sept. 2018) : « Je reste sceptique en regard de sa prédiction qu'en ce siècle, le renseignement éclip-

serait la terre et la machinerie au chapitre des actifs les plus précieux». Lui aussi – pourtant un des principaux pères de l’informatique – estime que M. Harari accorde trop d’importance aux répercussions dans nos vies des nouvelles technologies.

Ceci dit, les énoncés de l’auteur ont tout pour initier une réflexion solidement appuyée sur des interrogations importantes pour notre époque. Il a compris mieux que bien d’autres la nécessité pour les êtres humains de donner sens à leur vie; ce qu’on ne retrouve certainement pas dans des émissions de télé comme «Tout le monde en parle». Son accent sur la méditation peut apparaître comme très teinté de l’air du temps, mais il s’enracine tout de même dans des traditions très anciennes. Enfin, on peut se réjouir qu’un savant de cette envergure sache puiser dans l’Histoire pour éclairer le présent et l’avenir. L’effort de lecture, que nous avons trouvé si exigeant dans les 99 premières pages, en vaut la peine finalement.

René Tessier

Sortir la Bible du placard La sexualité de la Genèse à l’Apocalypse



Sébastien Doane

Fides, 2019, 199 pages

L’auteur nous sert ici le *coming out* de la sexualité biblique avec son plus récent ouvrage, paru en fin d’année 2019. Il dépoussière nos idées préconçues – voire patriarcales – que peuvent évoquer certains passages de la Bible, tout en établissant des parallèles avec la réalité d’aujourd’hui. Tout y passe: polygamie, adultère, homosexualité, érotisme, rencontres amoureuses, mariage, pratiques sexuelles et... l’amour! La Bible en distingue trois types: *philéa* (amitié), *éros* (attirance sexuelle, désir) et *agapè* (amour du prochain).

C’est peut-être un peu par amour envers son prochain que Sébastien, professeur d’études bibliques à l’Université Laval, a voulu ouvrir un espace de dialogue et de réflexion sur les passages bibliques où il est question de sexe, sans pour autant adopter une posture morale. L’ouvrage comprend moult références bibliques et historiques. Bien que le lectorat ciblé soit le grand public, *Sortir la Bible du placard* s’adresse selon moi plutôt aux initiés.

Caroline Allard, auteure des *Chroniques d’une mère indigne* et responsable de la chronique «Érotissimo» à l’émission radio «Plus on est de fous, plus on lit», signe la préface. Elle se dit confortée que Sébastien Doane apporte un nouveau regard sur la Bible et le sexe. Huit thématiques sont abordées: le début de la sexualité; spiritualité et sexualité (Cantique des cantiques); mariage, divorces, lapidations et autres normes sociales; lectures féministes de la Bible; tabous (ex.: masturbation), impuretés sexuelles et autres interdictions; homosexualité; Jésus et le sexe, ainsi que l’amour.

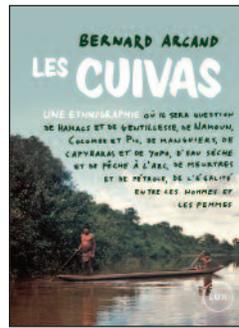
Expressions et étranges raisons

L’auteur s’amuse à parsemer son ouvrage de touches d’humour. La Bible ne condamne pas la sexualité, au contraire! Dieu a créé l’homme et la femme pour qu’ils puissent être actifs sexuellement dans le plaisir et l’amour, dans le cadre du mariage. Selon Paul, il est bon de vivre le célibat (et l’abstinence), mais le mariage est aussi bon. Il est vu comme une institution permettant de contrôler les pulsions sexuelles déviantes. Jésus déconseille le divorce, puisque l’homme et la femme ne forment qu’une seule chair. Selon l’auteur, les rabbins évoquent plusieurs raisons de divorce, même celle de mauvaise cuisinière! (rabbis Hillel et Aqiba).

Je suis un peu perplexe quant au chapitre sur l’homosexualité. Bien que des versets bibliques interdisent clairement les rapports sexuels entre les hommes (Lév. 18:22 et Lév. 20:13), l’auteur recommande de s’en tenir à la formule de saint Augustin: «Aime et fais ce que tu veux.» Cela étant dit, j’aime beaucoup sa conclusion, à savoir que dans un contexte de fin des temps, l’essentiel consiste dans la relation au Christ ressuscité!

Véronique Demers

Les Cuivas



Bernard Arcand

Lux Éditions, 2019, 363 pages

L’essai *Les Cuivas*, du regretté anthropologue Bernard Arcand (1945-2009), est un ouvrage posthume qui trouve son origine dans sa thèse de doctorat, déposée à l’Université de Cambridge. L’objet de ses recherches est une petite population de chasseurs-cueilleurs nomades vivant dans les Llanos de Colombie. Le jeune chercheur partage leur quotidien durant deux ans, de 1968 à 1970.

Le présent ouvrage lève enfin le voile sur deux «mystères» entourant cette thèse. Il faut le rappeler, à l’époque, lorsque Bernard Arcand choisit son sujet d’étude, il «planait un mystère, étant donné que personne ne savait vraiment où et comment ils [les Cuivas] vivaient» (p.20). Il perce ainsi leur énigme! Aussi, pour qui a étudié l’anthropologie, cette thèse est mythique par sa non-disponibilité. Fait assez rare, celle-ci est demeurée «sous scellés» pour protéger cette population. Par contre, qui a eu la chance d’avoir Bernard Arcand comme enseignant à l’Université Laval, à Copenhague ou à McGill connaît moult anecdotes sur ses aventures et mésaventures sur ce terrain de recherches. Quel bonheur aujourd’hui de pouvoir enfin avoir entre ses mains ce document emblématique.

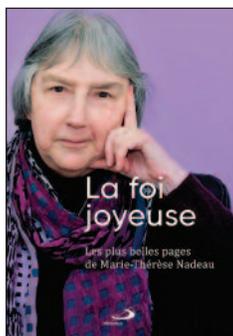
Cette ethnographie grand public des Cuivas révèle les talents de conteur de l’auteur. On le suit d’abord dans les péripéties pour se rendre *in situ*. Ensuite, il décortique leur mode de vie, comme les déplacements, qui font partie de la routine et ne sont pas tributaires du cycle annuel, mais bien dictés par les préférences alimentaires du moment, les relations humaines au sein du groupe ou l’odeur d’urine

devenue insupportable. Il aborde également le système de parenté et son amnésie généalogique volontaire, leur culture matérielle élémentaire, les relations tendues entre fermiers et chasseurs Cuivas, eux qui étaient tirés à vue par les colons colombiens. On y apprend aussi l'importance du hamac, la consommation d'hallucinogènes, l'égalité entre les sexes, les cycles de la vie et les rites de passage. L'anthropologue déboulonne également les lieux communs et les stéréotypes bien ancrés concernant les peuples de chasseurs-collecteurs Cuivas, à tort considérés comme « des sauvages féroces et intraitables » (p.70).

Avec *Les Cuivas*, Bernard Arcand offre en legs de grandes leçons d'ethnographie pour les futurs anthropologues à la veille de partir sur le terrain et un héritage descriptif sur le mode de vie révolu d'une population qui était, encore à cette époque, en phase avec son territoire.

Pascal Huot

La foi joyeuse



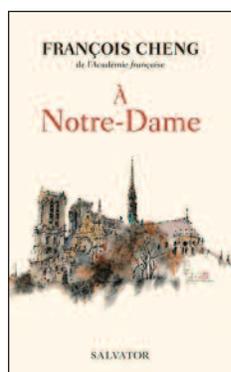
Marie-Thérèse Nadeau
Médiaspaul, 2019, 265 pages

Les plus belles pages de sœur Marie-Thérèse Nadeau, de la Congrégation Notre-Dame, décédée en 2018: quelle heureuse idée de faire ainsi l'un des plus beaux monuments que l'on pouvait offrir à cette théologienne exceptionnelle, professeure et doyenne au Collège universitaire dominicain à Ottawa, docteure de l'Institut catholique de Paris et de la Sorbonne. Pour ma part, j'ai eu le privilège de l'accueillir au diocèse d'Edmundston, comme personne-ressource à nos activités pastorales (retraites, Congrès eucharistiques, neuvaines); partout on appréciait son savoir et son savoir-communiquer.

Et c'est cela que l'on retrouve dans ce « livre-monument »; huit extraits de ses 20 livres majeurs, que certains dénomment déjà la *Somme théologique* de Marie-Thérèse Nadeau: « Condamnés à l'amour, Un besoin fou d'espérance, Croire c'est vivre, L'incoutournable fidélité, L'Eucharistie une mémoire sans pareille, L'Église communauté de foi, Voir la souffrance autrement, La sainteté ou l'ultime réalisation de soi ». Des extraits significatifs de la foi joyeuse qui animait cette théologienne; elle savait dire les plus hautes vérités avec une simplicité extraordinaire: des exposés méthodiques, des enjeux clairs, des réponses appropriées et savoureuses. Foi, charité, espérance, Église, sacrements, c'étaient là des mystères qu'elles savaient présenter avec un brio extraordinaire. Les deux derniers chapitres de ce livre resteront gravés dans mon cœur: déjà la souffrance, à l'exemple de Job, faisait son œuvre; elle désirait répondre, de toutes ses forces, à l'appel à la sainteté lancé par Dieu à toute personne humaine. Un livre d'accueil à un précieux héritage de joie et de foi.

+ François Thibodeau, eudiste

À Notre-Dame



François Cheng
Salvator, 2019, 57 pages

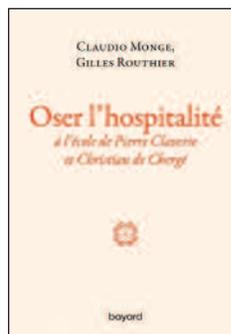
Le 15 avril 2019, la cathédrale Notre-Dame de Paris flambait. Nous vivions là un moment historique. Le monde était uni dans une sorte de communion universelle, ému de voir ce bijou du patrimoine en flammes. Depuis l'incendie, plusieurs ouvrages ont été publiés sur la cathédrale. Je retiens un tout petit livre du poète et romancier François Cheng, membre de l'Académie française. Il se lit en une trentaine de minutes et s'intitule tout simplement *À Notre-Dame*.

Nous retrouvons dans ce recueil la brève et émouvante intervention de Cheng à l'émission télévisée *La grande librairie* du 17 avril 2019 sur l'incendie de Notre-Dame, des extraits de courriers envoyés par les téléspectateurs et un texte ultérieur de l'écrivain prolongeant sa réflexion. Il termine par ces mots: « La Seine transforme la cathédrale en un vaisseau portant toujours plus loin, toujours plus haut, les rêves humains. »

Pour mieux apprécier la pensée lumineuse du poète-philosophe, je vous suggère sa trilogie, publiée chez Albin Michel et réunie dans un coffret: *Cinq méditations sur la beauté; Cinq méditations sur la mort; De l'âme*.

Jacques Gauthier
www.jacquesgauthier.com

Oser l'hospitalité à l'école de Pierre Claverie et Christian de Chergé



Claudio Monge et Gilles Routhier
Bayard, 2019, 129 pages

Le père Claudio Monge, dominicain italien vivant à Istanbul et l'abbé Gilles Routhier, doyen de la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval, nous rappellent les circonstances qui ont entraîné la mort de Christian de Chergé, prieur du monastère trappiste de l'Atlas, à Tibhirine en Algérie, enlevé et tué en 1996 avec six autres confrères, et de M^{gr} Pierre Claverie, évêque dominicain d'Oran, assassiné la même année avec son chauffeur musulman Mohamed. L'écrasante victoire électorale du Front Islamique du Salut (FIS), le 26 décembre 1991, est le début d'une longue crise marquée d'assassinats, d'attentats, de massacres, d'une violente répression appelée « décennie noire » (1990-2000). Le témoignage de ces deux témoins, engagés dans un milieu à l'origine chrétien, « qui acceptent d'être les hôtes de leurs frères musulmans et se laissent accueillir par eux », nous est présenté ici sous l'angle de l'hospitalité.

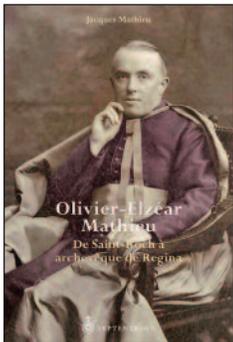
Le livre se divise en trois parties : 1) Oser l'hospitalité; 2) Pierre Claverie : un Algérien par alliance; 3) Christian de Chergé et les moines de Tibhirine : le long apprentissage de l'hospitalité. Dans la première partie, les auteurs nous rappellent que le mot hôte, *hostis*, peut signifier l'accueil de l'autre, mais a donné aussi le mot hostile et peut signifier : mettre à égalité (*hospes*). Le principe d'hospitalité a évolué au cours des siècles. Après un bref rappel historique et biblique, « c'est une hospitalité qui concerne la relation à autrui et à la Création tout entière » qui est évoquée ici.

Les témoignages de vie de Christian de Chergé et ses frères et celui de Pierre Claverie nous révèlent que l'hôte n'est pas seulement celui qui accueille, mais aussi celui qui est accueilli. Dans un geste à la fois subversif, gratuit et sacré, nos deux témoins nous invitent à un renversement, soit celui d'être accueilli par l'autre. Parmi ces témoignages, Christian de Chergé fera un commentaire du mystère de la Visitation qui nous révèle l'accueil inversé. Marie qui annonce la nouvelle à Élisabeth découvre « qu'Élisabeth porte également en elle le don de Dieu et que ce qu'elle porte n'est pas sans lien avec ce qui l'habite elle-même. » Cette visitation nous appelle à l'ouverture à l'autre, qui a aussi quelque chose à nous dire sur notre relation avec lui.

Approfondir le témoignage bouleversant de ces deux martyrs sous l'angle de l'hospitalité nous donne des clés de lecture afin de favoriser nos relations avec l'autre, qu'il soit d'ici ou d'ailleurs. De plus, dans notre société sécularisée où toute religion a mauvaise presse, comment aller à la rencontre de nos frères et sœurs, vivre des visitations et travailler ensemble à bâtir une société plus juste et plus fraternelle ?

Monique Bédard Grégoire

Olivier-Elzéar Mathieu De Saint-Roch à archevêque de Régina



Jacques Mathieu

Septentrion, 2019, 390 pages

Mgr Mathieu est peu connu dans la région de Québec, même s'il a passé une grande partie de sa vie au Séminaire de Québec et à l'Université Laval. La première Assemblée de Chevaliers de Colomb du 4^e degré fondée dans la ville de Québec porte d'ailleurs son nom.

Ce livre, écrit par un professeur émérite de l'Université Laval, où il a enseigné l'histoire, est une œuvre très fouillée. La première partie nous présente M^{gr} Mathieu, ses origines, ses études au Séminaire de Québec, son ministère dans cette insti-

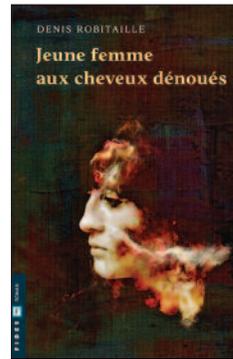
tution, jusqu'à devenir supérieur général et, simultanément à cette époque, recteur de l'Université Laval. On découvre les nombreuses obligations qui furent siennes, les personnes rencontrées, les amitiés créées et les liens formés avec les décideurs politiques et ecclésiastiques. Cette partie de sa vie est intéressante, mais peut se comparer à celle de nombreux prêtres ayant fait carrière dans l'éducation.

J'ai particulièrement apprécié la partie relatant son épiscopat à Régina de 1911 à 1929. Il fonde un diocèse en Saskatchewan, dans une province nouvelle dont la création remonte seulement à 1905. Nous retrouvons toutes les questions et les luttes auxquelles M^{gr} Mathieu a été confronté. Le fait francophone dans l'Ouest canadien, la lutte des Irlandais pour avoir un évêque anglophone, la question des écoles catholiques et ce que les francophones de cette partie du pays ont eu – et ont encore bien souvent – à vivre.

Malgré les coquilles croisées ici et là, j'ai apprécié pouvoir parcourir la biographie de l'un des nôtres, ainsi que le vibrant rappel des réalités du vécu francophone à l'extérieur du Québec.

Daniel Gauvreau

Jeune femme aux cheveux dénoués



Denis Robitaille

Fides, 2019, 405 pages

Ce roman se trame dans l'univers de l'art, dans l'amour de l'art. Des secrets aux couleurs mystérieuses se marient à des quêtes, des espoirs aux couleurs lumineuses. On y découvre des êtres remplis d'humanité qui vivent des pertes, des deuils, des bouleversements, tout en nourrissant de beaux et grands rêves.

Toujours dans ce monde de l'art se tisse une énigme surprenante entre un Paris en guerre sous l'occupation nazie et un Québec effervescent en période préférendaire. Nous demeurons émus et bouleversés tout au long de ce récit aux nombreux rebondissements.

Ce roman est écrit dans un style fluide où les mots sont choisis avec justesse. Des personnages tels Anne, Jean, Laurette, demeurent attachants dans cette histoire bien ficelée où abondent de multiples situations émouvantes.

L'intensité du regard dans ce monde de la création et l'amour de l'art sont omniprésents tout au long de cette œuvre. *Jeune femme aux cheveux dénoués* est un excellent roman qui a du souffle jusqu'à la fin. Le destin tragique et saisissant d'un certain portrait, d'une peinture, y joue un rôle de leitmotiv. On ne cesse de le repérer, comme un thème en toile de fond.

Marthe Boudreau

«Rencontrer Jésus à Budapest»



PHOTO: THALER TAMÁS / WIKIMÉDIA COMMONS

On sait déjà que le 52^e Congrès eucharistique international dans l'histoire de l'Église catholique se tiendra à Budapest, capitale de la Hongrie, du 13 au 20 septembre prochain. Commentant le choix du thème, le cardinal Peter Erdő, archevêque d'Esztergom-Budapest, indique en entrevue (sur le site Web de l'événement : www.iec2020.hu) que «la présence de Dieu en notre monde constitue une question de premier plan».

Aussi souhaite-t-il que le Congrès eucharistique soit une activité vraiment concentrée et invitante qui fasse sentir aux participantes et participants que le Seigneur est réellement présent au milieu d'eux. Évoquant toutes les personnes – au moins un milliard – qui avaient suivi la mort lente du pape Jean-Paul II en avril 2005 et l'entrée en prière de plusieurs d'entre elles, il identifie le type d'expérience spirituelle toute particulière que peut permettre la mondialisation. C'est sans doute pourquoi un recueil de poèmes «divins», déjà publié sur papier, devrait aider à entrer dans l'expérience proposée par le Congrès eucharistique international.

La colère des autochtones canadiens

Is ont bloqué plusieurs points névralgiques pendant tout le mois de février : de nombreux protestataires autochtones ou alliés de ceux-ci ont paralysé l'essentiel du trafic ferroviaire à travers le Canada. La situation a tourné à la crise, plusieurs réclamant une intervention énergique de la police et/ou de l'armée pendant que d'autres, à commencer par le premier ministre Justin Trudeau, prêchaient le dialogue et la patience.



L'affaire est complexe. Elle tourne d'abord autour d'un projet de gazoduc, *Coastal Gaslink*, pour acheminer du gaz naturel liquéfié depuis Dawson Creek, au nord-est de la Colombie-Britannique, jusqu'à Kitimat, 700 km plus loin, près de la côte du Pacifique. Les 20 Conseils de bande concernés de la nation Wet'suwet'en avaient donné leur aval à ce plan, en raison de ses avantages financiers, et signé le contrat. Mais sont bientôt intervenus les chefs traditionnels, dont le rôle est mal compris chez nous, mais qui ont un réel ascendant dans la culture des Autochtones (et qui n'émanent pas, eux, des traités signés jadis entre leurs peuples et le Gouvernement fédéral.) Les traditionalistes Wet'suwet'en ont alors installé un campement sur le tracé du gazoduc, mais leur barrage a été démantelé fin janvier par la Gendarmerie royale du Canada (GRC). Après quoi, des groupes se sont constitués un peu partout pour bloquer les voies ferrées d'est en ouest du Canada.

En fait, on peut conclure que l'enjeu dépasse largement le seul projet de *Coastal Gaslink*. La révolte a agrégé maintes revendications restées en plan depuis un siècle et demi. La colère couvait déjà l'été dernier en Colombie-Britannique, notamment à propos d'un autre projet d'oléoduc, bien plus important, celui de *TransMountain*, dont Ottawa est maintenant propriétaire. Il n'est sans doute pas anodin que les protestataires s'en soient pris aux trains : n'était-ce pas précisément pour pouvoir construire le chemin de fer transcontinental que le Gouvernement du Canada a dépossédé les Premières Nations d'une partie de leurs terres au 19^e siècle ?

(Sources : *Canadian Broadcasting Corporation (CBC)*; *The Toronto Star*; *Wikipedia*; *The Vancouver Sun*; Site internet du projet *Coastal Gaslink*; *Le Devoir*, Montréal; *La Presse +*, série d'articles, printemps-été 2019; Nouvelles du réseau de télévision Global)

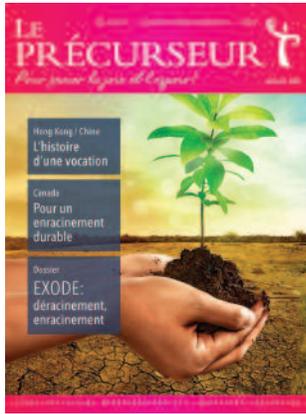
Prochain Synode des évêques : à l'automne 2022



Le Secrétariat général du 15^e Synode ordinaire des évêques s'est réuni au Vatican les 5 et 6 février dernier. Il en a profité pour annoncer la décision du pape François de réunir l'Assemblée synodale à l'automne 2022, à Rome. Le Saint-Père choisira prochainement le thème de cette réunion d'évêques du monde entier.

Le dernier Synode des évêques, en octobre 2018, portait sur «les jeunes, la foi et le discernement vocationnel». Il avait été précédé d'un présynode avec des centaines de jeunes adultes, en mars 2018. Il a été suivi de la publication de l'Exhortation apostolique postsynodale *Christus Vivit*, le 25 mars 2019. Le cardinal Lorenzo Baldisseri est le secrétaire général du Synode. Avec le comité organisateur, il a déjà pris note des résultats de la consultation faite auprès des conférences épiscopales, des Églises orientales catholiques, des dicastères de la Curie romaine et de l'Union (internationale) des supérieurs généraux des communautés religieuses.

Un siècle d'apostolat pour *Le Précurseur*



La revue des Missionnaires de l'Immaculée-Conception, *Le Précurseur*, célèbre cette année ses 100 ans de publication. C'est la fondatrice de la congrégation, **Délia Tétreault** elle-même, qui a voulu que son institut missionnaire se donne ce moyen de diffusion. *Le Précurseur* paraît donc depuis 100 ans, à raison de quatre numéros par année. Pendant ces 10 décennies, il aura été livré aux abonnés près de 1100 fois. Les religieuses ont longtemps assumé entièrement la production, de la typographie jusqu'à l'expédition. Sa directrice, sœur **Marie-Paule Sansfaçon**, nous apprend au passage que le magazine sera publié uniquement en version électronique dès 2021. Il a une version anglaise, *MIC Mission News*, depuis 1923. Depuis quelques années, on nous y propose non seulement le témoignage de religieuses missionnaires, mais aussi celui de personnes laïques associées à cette mission.

Le mercredi 20 mai prochain, dans la chapelle de la Maison-Mère à Pont-Viau (Laval), on célébrera ce centenaire autour d'une reconstitution historique par sœur **Evangéline Plamondon** et d'un concert-bénéfice avec les virtuoses **Stéphane Tétreault** et **Valérie Milot**.

La démission du cardinal Barbarin acceptée

Le 6 mars, le pape François acceptait la démission du cardinal **Philippe Barbarin** du poste d'archevêque de Lyon, et donc de primat des Gaules. Une triste fin de service pour celui qui fut en 2003 un des plus jeunes cardinaux de l'Église.

En mars 2019, accusé de ne pas avoir signalé à la Justice les agissements criminels du pédophile **Bernard Preynat**, il est reconnu coupable en première instance et condamné à six mois de prison, avec sursis. Il porte alors l'affaire en appel, tout en soumettant sa démission au Pape; ce dernier la refuse à ce moment.

Le cardinal Barbarin se met alors « en retrait » de la vie diocésaine, c'est M^{gr} Michel Dubost qui est nommé administrateur apostolique (donc intérimaire) de l'Église catholique de Lyon. Le 30 janvier 2020, Philippe Barbarin est relaxé (autrement dit : acquitté) des accusations qui pesaient sur lui mais présente à nouveau sa démission au Vatican.

Les agressions sexuelles de l'ex-prêtre Preynat ont été commises entre 1971 et 1991 sur une dizaine de jeunes scouts, âgés entre 10 et 14 ans; un groupe indépendant, non rattaché aux Scouts de France, qu'il avait lui-même fondé. Des victimes ont constitué, quelques années plus tard, une association, *La parole libérée*, qui a retracé leurs collègues d'infortune et fait pression sur les corps policiers pour obtenir tous les faits. Lors d'une conférence de presse en 2016, le cardinal Barbarin avait fait l'erreur de déclarer : « Grâce à Dieu, la majorité des faits sont prescrits. » Cette phrase déplorable inspirera le titre du film de François Ozon, *Grâce à Dieu*.



Les prochaines JMJ avec le Pape, à Lisbonne



C'est à Lisbonne, capitale du Portugal, qu'auront lieu les prochaines Journées mondiales de la jeunesse, en 2022. (Les dates précises restaient à déterminer, aux dernières nouvelles.) En principe, elles se tiendront autour du pape François. Celui-ci en a récemment fait connaître le thème : « Marie se leva et partit avec empressement » (Luc 1, 39). À nouveau, le Pape privilégie donc un thème à connotation mariale; celui des JMJ de Panama, en janvier 2019, était : « Voici la servante du Seigneur, que tout m'advienne selon ta parole » (Luc 1, 38, du même épisode évangélique).

De plus, la démarche qui conduit aux JMJ de Lisbonne se découpe en étapes préparatoires. En 2020, les JMJ en diocèses avaient pour thème la déclaration du Christ : « Jeune homme, je te le dis, lève-toi et marche! » (Luc 7, 14) L'an prochain, en 2021, les mêmes JMJ se vivront autour d'une phrase des *Actes des Apôtres* : « Lève-toi, je te destine à être témoin de ce que tu as vu » (Actes 26, 16; une parole adressée à saint Paul au moment de sa conversion). On constate donc qu'outre un accent sur Marie et une prédominance des textes de saint Luc, le pape François engage la jeunesse à une mobilisation active.

Au terme du premier Forum international des jeunes, en juin dernier à Rome, le Saint-Père a engagé les jeunes à se considérer comme les protagonistes de la conversion pastorale réclamée par le Synode des évêques sur « Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel » d'octobre 2018. Comme les disciples d'Emmaüs, leur a-t-il dit, il ne faut pas avoir peur de marcher dans la nuit, car « c'est le Christ qui éclaire nos vies »; pour nous comme pour eux.

Un engagement discret mais combien essentiel



PHOTO: ONU

L'ancien secrétaire général de l'Organisation des nations unies (ONU), **Javier Perez de Cuellar**, est mort le 4 mars dernier. Il avait atteint le cap des 100 ans.

Né à Lima, capitale du Pérou, le 19 janvier 1920, il a étudié à l'Université pontificale catholique de son pays. Dès l'âge de 20 ans, il travaillait pour les Affaires étrangères péruviennes. Pendant plus de 30 ans, il fut secrétaire d'ambassade (France, Royaume-Uni, Bolivie, Brésil) et ambassadeur en plusieurs pays, dont le premier du Pérou en Union Soviétique. Il faisait partie de la délégation péruvienne à la session fondatrice de l'ONU, à Londres en 1946. Représentant permanent du Pérou au siège de l'ONU à New York de 1971 à 1975, il présidait le Conseil de sécurité lors des événements de Chypre en

1974. De 1979 à 1982, il fut le représentant général du secrétaire général de l'ONU (alors l'Autrichien Kurt Waldheim) en Afghanistan, qui venait d'être envahi par les troupes soviétiques.

L'année 1982 vit son élection au poste de secrétaire général de l'Organisation, qu'il occupa jusqu'à la fin de l'année 1991. Il dût d'abord accompagner les négociations entre la Grande-Bretagne et l'Argentine au sortir de la guerre des Malouines. Il intervint aussi dans le conflit saharien entre le Maroc et le Front Polisario. Les années 1982-1985 se caractérisèrent aussi par un sursaut de la Guerre froide entre l'Est et l'Ouest. Après l'invasion du Koweït en 1990, une coalition dirigée par les États-Unis décima les troupes irakiennes; un affrontement dans lequel l'ONU ne joua qu'un rôle mineur. Son secrétaire général sut toutefois obtenir la fin de la guerre civile au Salvador, juste avant de quitter ses fonctions. On peut lui reconnaître une contribution importante dans le départ d'Afghanistan des troupes soviétiques en 1988 et dans le cessez-le-feu entre l'Iran et l'Irak la même année, après huit ans de tueries.

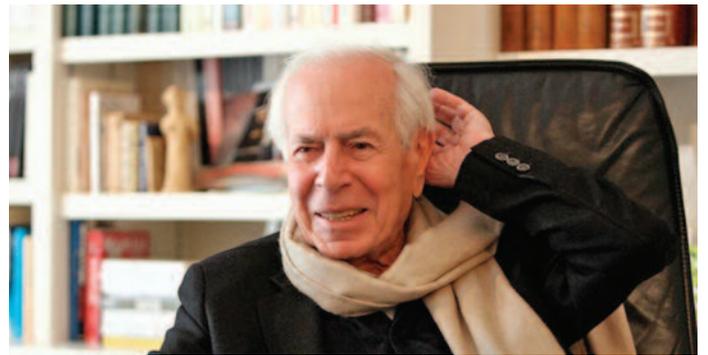
Candidat défait à la présidence du Pérou en 1995, Javier Perez de Cuellar présida pendant 18 mois (2000-2001) le Conseil des ministres du Pérou dans un gouvernement de transition. L'homme à qui on reprochait parfois un style sans couleur et sans relief aura su se montrer un brillant diplomate, beaucoup plus centré sur les missions à accomplir que sur son prestige personnel.

Le « pied-noir » qui savait si bien nous faire réfléchir

Le fondateur du magazine français *Le Nouvel Observateur* et chroniqueur réputé internationalement, **Jean Daniel** (son nom de plume), est mort à Paris le 19 février. Il avait 99 ans. L'ancien ministre français des Affaires étrangères Hubert Védrine déclarait à son sujet: « Il aura été beaucoup plus qu'un grand journaliste. »

Jean Daniel Bensaïd est né à Blida, petite ville de garnison près d'Alger, 11^e et dernier enfant d'une famille française juive. D'abord séduit par les idées marxistes, il perdra rapidement, bien plus vite que tous ses amis, ses illusions sur les régimes communistes de ce monde. Pendant la Seconde Guerre mondiale, en Algérie puis en France continentale, il combat sous les ordres des généraux gaullistes Giraud et Leclerc. En 1946, à 26 ans seulement, le voici attaché au cabinet de Félix Gouin, président du Gouvernement provisoire de la République française, dont il rédige la plupart des discours. Il renonce bientôt à tout embrigadement politique et refusera même, plus tard, les deux postes d'ambassadeur que lui offrira le président François Mitterrand.

Après avoir signé le premier de ses 27 livres et couvert la révolution algérienne pour l'hebdomadaire *L'Express*, après une interview avec Fidel Castro qui contribua à sa notoriété (pendant laquelle il apprend en direct l'assassinat du président John Kennedy), il cofonde en 1964 *Le Nouvel Observateur*, périodique que l'on peut qualifier de centre-gauche (social-démocrate très critique du



commu- nisme). Il en sera le directeur de publication jusqu'en 2009. Cet agnostique que nous avons pu lire des centaines de fois savait parler de religion bien mieux – de manière souvent critique, mais toujours avec un immense respect – que la grande majorité de ses concitoyens. Sa réflexion fouillée sur la judaïté contemporaine et le sort du peuple palestinien, sur l'éveil des nationalismes, explique sans doute qu'il ait été constamment consulté par les décideurs politiques de la 5^e République. Dans notre parution de septembre 2013, nous recensons un de ses derniers livres, peut-être le plus connu: *Demain la nation* (Seuil, 2012). Nous aurions certainement pu – et probablement dû – en recenser quelques autres.

Il n'aura jamais perdu le Nord

Celui qu'on regarde généralement comme « le père de la (notion de) nordicité », le géographe **Louis-Edmond Hamelin**, est mort à Québec (Hôpital du Saint-Sacrement) le 11 février dernier, en la fête de Notre-Dame de Lourdes et Journée mondiale des personnes malades. Il avait 96 ans.

Né en 1923 à Saint-Didace, dans la région de Lanaudière au Québec, il s'est d'abord spécialisé en géographie et a enseigné à l'Université Laval pendant 27 ans (1951-1978). Il y a fondé le Centre d'études nordiques, qui venait combler un vide important dans le domaine des études de territoire. Parmi ses publications, un ouvrage majeur : *Nordicité canadienne* (Hurtubise, 1975, Prix littéraire du Gouverneur général la même année, réédité en 1995). Il aimait dire : « La géographie, ça s'apprend par les pieds. » En 1948, à 25 ans, il fait la première de ses très nombreuses expéditions dans le Nord québécois. Il développe de solides amitiés avec plusieurs autoch-



PHOTO : WIKIPEDIA

tones du Québec nordique. Il créera, au fil des ans, plus de 200 néologismes : « pergélisol, nordicité, hivernité... » pour désigner des réalités mal connues. En 1975, il obtient un doctorat d'État à l'Université Panthéon-Sorbonne; de retour au Québec, il accepte d'être recteur de l'Université du Québec à Trois-Rivières (1978-1983) et préside quelque temps l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (Acfas).

Lui qui avait eu parmi ses premiers mentors à l'Université Laval, le père Georges-Henri Lévesque et M^{gr} Alphonse-Marie Parent, se dira aussi un grand admirateur de Jean-Paul II. Parmi ses multiples distinctions : membre de la Société royale du Canada dès 1962, fait officier de l'Ordre du Canada en 1974, Prix Léon-Gérin en 1987 et Grand officier de l'Ordre national du Québec en 1998. Il laisse dans le deuil son épouse Colette Lafay, qu'il avait connue pendant ses études en Suisse il y plus d'un demi-siècle.

Des moines bouddhistes sur la ligne de feu

Dans nos contrées occidentales, depuis quelques années, le bouddhisme suscite de plus en plus d'intérêt. Il est souvent considéré comme la religion – ou la philosophie, puisqu'il s'agit d'une « religion sans divinité » – la plus pacifique de toutes. Le message porté par l'enseignement du sage Bouddha en est un de paix, de fraternité et de compréhension, assurément, tout comme celui du christianisme. Mais si on veut isoler certains gestes commis par quelques-uns de ses représentants officiels, le bouddhisme est aussi marqué par le péché ou la violence – et même plus par instants – que les grandes traditions religieuses de ce monde.

Depuis le début de notre 21^e siècle seulement, le bouddhisme serait même le groupe de croyants qui aurait justifié le plus de tueries sur la planète. Deux pays particulièrement en font la preuve : le **Sri Lanka** (autrefois Ceylan) et le **Myanmar** (longtemps appelé la Birmanie). Au Sri Lanka, la tension persiste entre les communautés cingalaise (75% de la population, principalement bouddhiste) et tamoule (de souche indienne et surtout hindoue). Musulmans et chrétiens y sont très minoritaires : respectivement 6% et 4% de la population environ. De nombreux moines bouddhistes y exercent un leadership effectif basé sur la menace et l'intimidation. La guerre civile de 2009 a fait plus de 100 000 morts au Sri Lanka, principalement tamouls : des milliers de bouddhistes se sont alors déchaînés totalement. Les conflits intercommunautaires remontent à l'indépendance du pays en 1948. C'est même un moine bouddhiste cingalais qui a assassiné le président élu Bandaranaike en 1958.

Au Myanmar, on sait le sort des Rohingyas, majoritairement musulmans : 400 000 d'entre eux sont réfugiés dans des camps au Bangladesh voisin, après les massacres de 2017. Or il est désormais établi que des moines bouddhistes ont attisé la haine et fait ouver-



PHOTO : WIKIPEDIA

tement pression sur l'armée pour qu'elle réprime cette population, alors que les minorités religieuses plus marginales (hindous, chrétiens...) sont constamment l'objet d'intimidation. En 2017, les militaires auraient tué au moins 25 000 Rohingyas, violé 20 000 femmes, battu ou torturé 120 000 personnes, alors que 36 000 autres étaient précipitées dans les flammes. Certes, certains leaders religieux bouddhistes se sont opposés à la campagne de haine des dernières années, certains allant jusqu'à la dénoncer. Mais le bouddhisme est en pratique la religion d'État dans ce pays, il est vu comme le cœur de l'identité nationale ; les tenants d'autres croyances sont souvent regardés comme des traîtres. Des moines comme Ashin Wirathu et plusieurs autres ont malheureusement joué un rôle de premier plan dans la mobilisation contre les Rohingyas, accusés par eux de tous les péchés du monde.

Voyager, c'est bien beau, mais...

La crise induite par la pandémie de coronavirus sur la planète entière a porté un dur coup à l'industrie touristique. Les déplacements internationaux sont sévèrement contrôlés, ils ont été limités même entre certaines régions du Québec. De plus, la peur d'une éventuelle contamination refroidit les ardeurs de plusieurs voyageurs potentiels. Cette situation serait-elle un temps opportun pour remettre en question notre frénésie du voyage? Quoi qu'il en soit, nous vous soumettons la réflexion qui suit, rédigée juste avant que la pandémie ne frappe chez nous.

Le changement climatique qui nous affecte de plus en plus sur la planète vient aussi interpellier nos manières de vivre. La quasi-totalité des scientifiques n'affirme-t-elle pas haut et fort que la problématique actuelle du climat (réchauffement, gaz à effet de serre, etc.) est attribuable en grande partie à l'activité humaine? On pense ici spontanément à notre consommation fébrile de sources d'énergie non renouvelables, comme le pétrole, le charbon ou le gaz naturel... Sommes-nous conscients que nos nombreux voyages, en avion comme en automobile ou en navire de croisière, contribuent à la détérioration de l'environnement?

Les glaces de la calotte polaire fondent à une vitesse alarmante, les récifs de corail se meurent, nos océans sont inondés de tonnes de plastique, de nombreuses villes côtières comme Miami et Venise, voire Québec (le Vieux-Port), Percé, Vancouver et Halifax, risquent fort d'être inondées dans les prochaines décennies. Selon un rapport du Groupe international d'experts sur le climat (GIEC), le niveau de la mer devrait augmenter de 40-45 cm d'ici 2100, si le réchauffement des températures se limite à deux degrés Celsius; mais s'il augmente à trois ou quatre degrés, comme le laissent présager les ten-



PHOTO: RENÉ TESSIER

dances actuelles, alors la hausse du niveau des eaux attendrait plus de 80 cm et même, éventuellement, un mètre (plus de 3 pieds)!

Devrions-nous nous rendre au plus vite voir ces destinations menacées avant qu'elles ne sombrent complètement? N'oublions pas qu'une part centrale de cette activité humaine qui génère (beaucoup) trop de dioxyde de carbone, est précisément l'industrie du voyage, dont les affaires ont grimpé en flèche depuis un demi-siècle. En fait, un siège d'avion entre New York et Los Angeles,

par exemple, correspond à lui seul à des mois d'émissions de carbone dans une vie normale. Quant aux paquebots, très polluants sur plusieurs plans (déchets, carburant, traitement de l'eau à bord...), leur seul passage blesse continuellement des villes maritimes, comme la fragile Venise qui s'enlise. (Des catastrophes en forêt amazonienne, pour les écosystèmes africains et la toundra nordique, nous pourrions en reparler ultérieurement).

Alors, voyager ou pas? La décision relève évidemment de chacun-e d'entre nous. Mais si vous trouvez la marche épuisante ou le vélo trop fatigant, nous osons vous déconseiller les voyages organisés et les déplacements dans les aéroports. Et même si vous organisez vous-mêmes vos activités touristiques, ne vous imaginez pas que vous pourrez vous stationner à quelques mètres des monuments très fréquentés. Bref, il n'y pas que les bélugas du Saint-Laurent et la faune africaine qui soient menacés par l'explosion du tourisme de masse...

Si vous souhaitez ensuite aller plus loin, nous vous recommandons le livre de Rodolphe Christin, *La vraie vie est ici* (le pendant de « La vraie vie est ailleurs », d'Arthur Rimbaud) paru en mars chez Écosociété.

<p>Directrice : Valérie Roberge-Dion Rédacteur en chef : René Tessier, prêtre Conception graphique : Claire Dorion, Studio Grafoli Autres membres du comité de rédaction : Monique Bédard Grégoire, Évangéline Plamondon, mic, Éric Plante, Benny Vincent Punnassery, ofm cap, Yves Therrien Secrétaire : Diane Bernier Collaboratrice : Louise Bérubé, m.o.</p>	<p>Abonnement : 9 numéros par année Régulier – un an : 35 \$* – deux ans : 65 \$* – trois ans : 95 \$* De soutien – un an : 45 \$* États-Unis – un an : 45 \$* Autres pays – un an : 60 \$* L'exemplaire : (non-posté) 3 \$ * Taxes incluses Expédition : Éditions Le Téléphone Rouge inc. Envoi de Poste-publications : Enregistrement n° 09392</p>	<p>Adresse : Pastorale-Québec 1073, boul. René-Lévesque Ouest Québec (Québec) G1S 4R5 Tél. : 418 688-1211, poste 398 Télé. : 418 688-1399 Courriel : pastoralequebec@eccdq.org Site Internet : www.eccdq.org/pastorale-quebec Dépot légal, Bibliothèque nationale du Québec ISSN 0383-2234</p>
<p>FSC</p>	<p>Pastorale-Québec est membre de l'Association des médias catholiques et œcuméniques (AMéCO)</p> 	<p>Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.</p> 

méditation

Ouvrir les volets



*Je m'attarde, j'ouvre les volets;
Quelqu'un vient, il fera beau...!*

*Nous avons besoin d'ouvrir nos volets,
De regarder venir ce qui n'est pas « nous »
De découvrir le bagage qu'apporte celui ou celle venant d'ailleurs
Où la vie chemine depuis des millénaires et dont le vécu n'est pas banal.*

Lyse David (+2017)

Infirmière et généreuse donatrice
à Développement et Paix – Caritas Canada
(Avec l'autorisation de l'OCCDP)

**Prochaine livraison :
1^{er} septembre 2020**

Poste Canada, N° de convention : 40005046 de la Poste-publication :
N° d'enregistrement : 9392
Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante : Pastorale-Québec :
1073, boul. René-Lévesque Ouest, Québec (Québec) G1S 4R5